

La toyson d'or ou La  
fleur des thresors , en  
laquelle est  
succinctement ,  
methodiquement traicte  
de la pierre des [...]

Trismosin, Salomon. La toyson d'or ou La fleur des thresors , en laquelle est succinctement , methodiquement traicte de la pierre des philosophes, de son excellence, effects et vertu admirable, plus de son origine et du vray moyen de pouvoir parvenir à la perfection, enrichies de figures et des propres couleurs représe. 1612.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

\*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

\*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

\*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

\*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisation@bnf.fr](mailto:reutilisation@bnf.fr).







LA  
TOYSON DOR

OV

LA FLEVR DES THRE

SORS, EN LAQUELLE EST SVCCIN-  
ctement & methodiquement traite  
de la Pierre des Philosophes, de son ex-  
cellence, effects & vertu admirable.

PLVS

De son Origine, & du vray moyen de pouuoir  
paruenir à la perfection.

*ENRICHIES DE FIGVRES, ET DES  
propres Couleurs representees au Vis, selõ qu'elles doiuent  
nécessairement arriver en la pratique de ce bel Oeuure.*

ET

*Recueillies des plus graues monuments de l'Antiquité, tant Chal-  
deens, Hebreux, Aegyptiens, Arabes, Grecs, que La-  
tins, & autres Auteurs approuuez.*

Par ce Grand Philosophe SALOMON  
TRISMOSIN Precepteur de Paracelse.

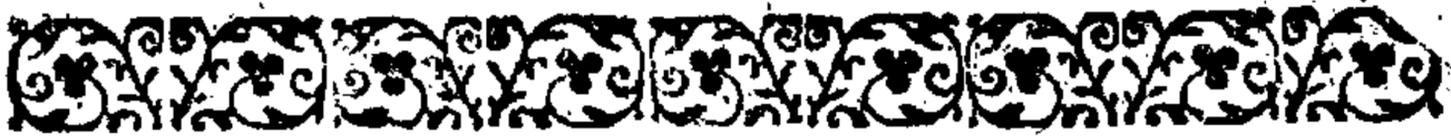
*Traduit d'Alemand en François, & commenté en forme de  
Paraphrase sur chasque Chapitre par L. IACQUES*

A PARIS,

Chez CHARLES SEVESTRE & FILS.  
Iacques deuant les Mathurins.







A

TRES-HAVLT ET TRES-  
ILLVSTRE PRINCE, MON-  
SEIGNEVR FRANCOIS DE  
BOVRBON, PRINCE DE CONTY,  
Souuerain de Chasteau-Renaud, &  
Terres d'oultre & deçà la Meuze,  
Gouuerneur & Lieutenant General  
du Roy aux Pays d'Anjou, Tou-  
raine, & le Mayne. & c.

**M**

ONSEIGNEVR,  
*Ceux qui pouſſez de quelque al-  
tiere entrepriſe, portent inconſide-  
rement les vœux de leur conſtãce,  
ſoubz le graue tableau de maintes fantaſies,  
ne ſe donnent rien moins en l'excez inuenté d'vn  
eſprit fort en bouche, qu'vne ferme aſſurance  
de tout bon & heureux ſuccez; lesquels ce ne-  
antmoins decheus de cette proſperité vainement  
eſbauchee, ſont mainteſois contraints de chan-  
ger de propos, & iuger autrement, par vn  
deſauantage promptement eſmaillé ſur la lege-  
reté des paſſions immoderees, que le triſte eue-  
nement de cette impreſſion ne s'en eſtoit promis;  
deplorant à loisir le cours de leus erreurs conceus*

A ij

à cōtre-poil de l'esperāce qu'ils s'estoient imagi-  
nez dans vn sommeil deliciaux: lors qu'au  
milieu de la carriere, cinglant sans y penser en  
la plus haulte mer de leurs conceptions, on les  
void enleuer au gré des vents, comme par les  
aisles cirees de quelque ambitieux Icare, charmé  
des ombres sombres de la mescoissance,  
& courir risque tant de leur fortune que de  
leur vie, sur le dos impetueux d'un Neptune  
irrité par l'esmeute des flots ennemis de leur  
bon-heur, que les testes sourcilleuses des vagues  
vagabondes ont superbement esleuez iusqu'au  
Ciel de leur misere, pour les precipiter dans les  
golphes profonds des ondes insensées, se iouant  
impunement du mal-heur de leur vaisseau.  
Il n'y a celuy d'eux qui se sentant à deux doigts  
du peage, ne perde iugement, & n'abandonne  
au mesme temps les resnes de sa prudence, pour  
ceder aux acces violens d'une telle esmotion,  
tellement alterez des intemperies du desespoir,  
que leurs premieres brisees quittent la prise de  
cette lice, entreprise pour s'opposer aux symp-  
tomes rigoureux de la tourmente, sous la tutel-  
le confidente d'un nautonnier expert, l'industrie  
duquel disputoit à force ouuerte de leur reste de  
vie, resignee entre ses mains, pendant qu'ils  
faisoient trefue avec le soin de leur voyage, pour

recevoir de ce monstre impiteux, telle condition de vivre ou de mourir, que la rigueur de ses disgraces, leur oseroit tristement imposer.

Ainsi confus, & ia quasi reduicts aux extremes soupirs d'une necessité forcee, les Alcions ioyeux avant-couriers des airs fauoniens, paroissans sur l'aspect rigoureux de ces fortes secousses, leur fist iecter les yeux vers vn nauire heureusement voüé à la poursuite de leur salut, qui reuoquant fort à propos du sepulchre effroyable des eaux, ces corps attenuez, & racheptez au prix de quelques ais brisez, les mist d'une faueur inesperee au bord de leurs pretentions. Le naufrage evité les faiet rentrer de plus belle, en l'esquipage qu'ils estoient, au premier train de leur voyage, & l'estroicte bienveillance des astres plus tranquilles, relevant leur esprits ia terrassez soubz les puissãs efforts de l'aprehensiõ, leur ouvre le chemin des lauriers verdoyans, qu'ils trouverent en fin semez dans la vigne pepiniere de leur persenerance.

Ce vif Tableau de longue haleine, representé sur le mesme theatre de l'imagination, recelle prudemment soubz le bandeau de sa figure allegorique, vn modelle esgaré de mes inquietudes, pour mettre au iour ce mien labeur de penible recherche. Ceux qui se sont heureusement sau-

uez des plaines mesdisantes en mesmes occasions,  
 se pourront bien passionner aux esguillons de  
 mon soucy, apres auoir tousiours en crainte son-  
 dé les flots des pointes acerees, mais l'ignorance &  
 la timidité se rendront insensibles aux mouuemens  
 de ma compassion. Le seul Athlete dont la va-  
 leur & l'assurance sont souuent mis en proye,  
 peut decider de nostre differend par la dexterité de  
 son experience: si ie n'auois gousté de ces appas,  
 ie ne pourrois aussi iuger de l'amertume, &  
 l'absynthe des ialouses rigueurs n'auoit pas at-  
 taqué la douce myrrhe de mes preseruatifs, si  
 l'ocean de ma constance n'auoit courbé l'eschine  
 de mes travaux sur le sable mouuant de leur te-  
 merité: Vray est que le contentement & le loisir  
 m'ont porté d'un plein saut à cette recreation,  
 d'apprester le vaisseau d'une haute science pour  
 roder toutes les costes de ce large Vniuers, &  
 recueillir de chaque fleur des meilleurs Philoso-  
 phes, un essain de doux miel pour vous le pre-  
 senter: où les nochers de mes desseins enfantez  
 dans la curiosité, & commandans absolument  
 aux preparatifs de la Toyson, se sont seruis de  
 ma plume solaire, pour ramer plus legerement  
 sur l'horoscope veritable des bons Autheurs: &  
 de fait mon esprit equippe, ce me sembloit, suf-  
 fisamment des choses necessaires (mais plustost

esbloüy de mes propres contentemens ) s'exposay  
 au bon vent qu'il auoit ia conçeü de son labeur,  
 sur la mer mesdisante de ce monde, sans autre-  
 ment preuoir l'effort de la tempeste, qui suiuiot  
 de bien pres les pas incertains de ma franchise,  
 par l'indiscrete liberteé des traits & morsures  
 venimeuses. Si ne voulus-ie pas, enuelpé de ces  
 brusques rencontres, laisser pourtant en friche le  
 modeste trafic de mes pretentiõs, contr'opposant  
 aux filets de leur rigueur, les rets consecratifs de  
 ma persueurance : mais à la fin succombant  
 soubz le faix importun de tant d'orages, ie vy  
 l'heure que ie tombois entre les ceps calomnieux  
 de leur presumption, & les voiles rompus de ma  
 fregate, abandonnez au gré de mes censeurs,  
 s'apprestoient à mon mal-heur le triomphe de  
 ma captiuité. Ce fut en cette deniere table, que  
 mon proche naufrage eut besoin de vos faueurs,  
 ce fut en ce combat, n'on d'vn à vn, ny à perte  
 de veüe comme les Andabates, mais d'vn seul  
 contre tous où ie me vy surpris, n'ayant sceu re-  
 contrer si soudain au secours de mes trauerses,  
 l'homme tel que le Sophiste Cinique cherchoit  
 si soigneusement en plein midy au flambeau cu-  
 rieux de ses desirs : mais l'auiron de mon bon-  
 heur, m'ayant conduit, en cette partie inegale,  
 aux Isles fortunées de vostre souuenance, beni-

gnemēt me retira du precipice des mal-veillans,  
 (plustost nez à la censure des actions humaines,  
 qu' humblement persuadez à faire mieux) sitost  
 que la necessité forçant la loy de ma discretion,  
 me tourna les yeux fixement arrestez vers les  
 rayons brillans de vostre puissance genereuse,  
 qui sceut au mesme temps dissiper les nuages de  
 leur envie, comme d'vn esclat foudroyant par la  
 seule memoire de voz graves vertuz, me ren-  
 dant l'air aussi serain, & le trident de la marine  
 aussi paisible qu'au paraduant. Si desia delivré  
 pour la premiere fois de ces viperes dangereuses,  
 le fief de ma protection releue en hommage de  
 vostre pieté; que pourrois- ie moins faire en ce  
 second destroiēt, que d'accourir aux mesmes  
 voeux qui m'ont desia vne autre fois esté salu-  
 bres? A ces fins, Monseigneur, ie prosterne  
 les fruiets nouveaux de mon arbre d'Hermes,  
 aux pieds respectueux de vostre illustre Nom,  
 pour inspirer benignemēt sur la simplicité de ces  
 lignes craintives, le soufle necessaire de vostre  
 autorité & l'agreable liqueur de vos douceurs,  
 à ce que le venin des harpies iniurieuses, glissant  
 fortuitement sur le suc de mon ouvrage, se  
 puisse heureusement changer en viādes exquises  
 & de douce saueur. Mais comme le subject est  
 d'importance & releué, aussi a il besoin pour

sa conduite d'une lumiere plus qu'ordinaire; Et  
 comme la matiere dont nous traitös, excelle les  
 autres tiltres en qualite, le plus grand fruit de  
 la gloire du monde y estant contenu, l'essence  
 glorieuse de ses merueilles ne se peut maintenir  
 en sa perfection, qu'en celle de vostre unique fa-  
 veur, qui surpassez en race, en grace, en renom  
 Et vertueux courage l'excellence du monde. Mais  
 quoy? si ie voulois entrer en contestation de ces  
 deux circonstances, l'impossible de mon dessein  
 seroit de la partie, Et n'oserois imiter vostre  
 grandeur à prendre en bone part la source racour-  
 cie au petit pied de mon simple discours, si l'ex-  
 celz excellent de voz vertuz royales n'imitoit la  
 clemence des grands Monarques, qui se mesco-  
 gnoissans volontairement en ce qu'ils sont,  
 moulent un abregé de leurs puissances pour les  
 entre-mesler avec la basse estoife du commün peu-  
 ple, se payans discrettement de la monnoye de nos  
 sinceritez au poids esgal de nos bonnes affe-  
 ctions, de sorte que l'intention suppléant nostre  
 defaut, guide la regle de nos infirmitéz sur le cu-  
 be celeste de leurs submissions. He qui sans  
 crainte ou sans presöption aborderoit assurement  
 ces essences diuines, si d'elles mesmes le rang ne  
 se trans-formoit en Soleils de candeur Et de bon-  
 naireté? Quoy que la preséance que les Princes

ont gagné sur le reste des hommes, les puisse avec raison distraire de nostre communication, toutesfois ces hauts Mots se penchent humainement deuers nous, & s'humilient en leur grandeur, pour esleuer nostre simple humilité à la participation mystérieuse de leurs prudens secrets, sçachans assez que la Clemence des grands est du ressort de la diuinité. Sur le modèle de ces fermes appuys, i'establiray la quadrature de mes poursuites, & cimenteray l'anchre tres-assisee de mes humbles supplications, pour eslancer succinctement quelques crayons de mon repos, en la protection de vostre œil gracieux, qui grauera benignement sur le front decouuert de mon petit ouvrage, l'auguste authorité de vostre illustre nom, m'asseurant en iceluy de l'entreprise delectable de mes vaisseaux embarquez sous le Ciel de vos graces, attendant au leuer d'une benigne Aurore, l'estoille favorable de ma navigation. Que si le bon augure que ie lis en l'effigie de vostre doux visage, me respõd de l'heureux euenement que vostre bien-veillance m'en promet, ie me croiray bien plus que fortuné, de pouuoir sans enuie surgir au port & en la voye infailible de cet Oeuure doré, qui sera de butte à tous les beaux esprits: si dis-ie, Monseigneur, vous me donnez liberalement l'entree

*tutelaire de voz dignes faueurs , ie n'auray plus  
 cette apprehensio de me soubsmettre à la rigueur  
 des flots , puisqu'à l'instant les escumeurs de  
 ma reputation n'auront plus le pouuoir de met-  
 tre à fond le maz ny le timon de mon vaisseau,  
 voguât paisiblement sur l'eau tranquille de voz  
 douceurs. Les Satyres de ce temps forceront leur  
 naturel passionné , à rechercher de la discretion  
 & du silence en la Volonté de vos commande-  
 mens ; pour ne se precipiter eux mesmes dans les  
 disgraces de vos severitez , & mes esprits fon-  
 dez sur l'esperance de vostre secours , flechiront  
 les genoux de leurs intentions deuant le vif ima-  
 ge de vos Heroïques Vertus , pour en eterniser  
 fidèlement la memoire à la posterité. Ce sera  
 donc soubz le voile de vos graces, que mes irre-  
 solutions se resoudront au voyage préparé, ne  
 croyant pas de formais rencontrer aucun Caryb-  
 de qui puisse destourner ma tramontane & l'es-  
 guille nautique de mes desseins de son sétier par-  
 fait , franchissant librement soubz l'asyle de vo-  
 stre authorité , l'effroyable destroit des censures  
 rigoureuses , & la brusque carriere des langues  
 mesdisantes. La loy de mon deuoir imitant celle  
 des Perse en la fidelle recognoissance de leurs  
 Seigneurs, ne permettroit iamais que ie vous ap-  
 prochasse sans l'humble prouision de quelque pi-*

*euſe offrande. La Voicy, Monſeigneur, que j'ap-  
 pendſ à voz pieds; voicy cette Toyoſo, heritiere de  
 mes vœux, que ie vous legue en derniere volon-  
 té, & dedie d'un cœur entier à la ſouvenance de  
 voz merites; à vous, qui paroiffez un oracle ve-  
 ritable en noſtre France, & ſoubs lequel com-  
 me un aſtre brillant elle a courageuſement voire  
 miraculeuſement traverſé les nuages bazanex,  
 qui s'efforçoient d'eclipſer le Midy plus luiſant  
 de noſtre beau Soleil. Que ſi le doux prin-  
 tēps de noſtre royal Orifon s'eſt paiſiblement maintenu  
 en l'eſtat d'un bon-heur, au temps meſme le  
 plus cuiſant de ſa forte tempeſte, par la pruden-  
 ce particulierement admirable & neceſſaire de  
 voſtre aduis: & ſi voſtre genereuſe conſtance a  
 retiré de noſtre Zone, les cataractes orageuſes  
 qui penſoient fondre ſur l'aggreable & odoran-  
 te fleur de nos Lys, que doiſ-ie craindre en mes  
 Veſpres Siciliennes de ſiniſtre accident, vous  
 ayant pour appuy? La ruine du Ciel ny le chaos  
 peſle-meſlé de l'univers, ne m'attireroient pas  
 au moindre reſſentiment de ces horreurs, ſi ie  
 puis obtenir en ma priere l'abry & le couvert  
 de voſtre ſauve-garde. Je l'implore donc ſur tou-  
 tes choſes, & me preſente à voz grandeurs pour  
 cet effect, la victime de mes ſupplications en  
 la main, avec leſquelles & de voſtre faveur ie*

conduiray ma nef au port delicieux de sa fin de-  
siree: mais à condition que combattant soubz  
vostre authorité, & remportant vne heureuse  
viétoire sur tous les mesdisans, il vous plaise  
recevoir les despoüilles de ce trophée en satisfa-  
ction de ma fidelité, laquelle ie conserueray sans  
fin aux voeux perpetuels de vos Royales per-  
fections, mariant humblement à ce iuste deuoir,  
le desir de prier tousiours Dieu pour vostre pro-  
sperité & parfaicte conualescence, me quali-  
fiant à cet effect, tant que i'auray de vie,

**MONSEIGNEVR.**

De Paris ce 25.

Nouemb. 1612.

Vostre tres-humble,  
tres-obeissant & tres-  
fidele seruiteur L. I.

PRIVILEGE DV ROY.



NOVIS PAR LA  
GRACE DE DIEV ROY  
de France & de Nauarre, A  
noz amez & feaux Cōseil-  
lers les gens tenans nostre  
Cour de Parlement de Paris , & à tous  
nos autres Iusticiers & Officiers, Salut.  
Nostre cher & bien amé Charles Seue-  
stre, marchand Libraire demeurant en  
nostre ville de Paris , nous a fait hum-  
blement remonstrer, qu'il luy auroit esté  
mis és mains vn liure intitulé, *La Toyson  
d'or, ou la fleur des Thresors enrichies de figures,  
& recueillies des plus graues monumens de l'an-  
tiquité , par ce grand Philosophe Salomon  
Trismosin Precepteur de Paracelse , Traduit  
d'Allemand en François par L. I.* Lequel  
il desireroit faire imprimer & mettre en  
lumiere: mais il doubte qu'autre que  
luy ou ceux ausquels ledit suppliant au-  
roit donné charge de ce faire, se voulus-  
sent ingerer de le faire imprimer, le fru-  
strât par ce moyen de ses frais & traux,  
s'il ne luy estoit pourueu par nos let-  
tres sur ce conuenables. POVR CE  
EST-IL desirant subuenir à nos sub-  
iects selon l'exigence des cas, voulans

ledit suppliant estre recompensé de ses  
frais, mises, peines & trauaux, luy auõs  
permis & octroyé, permettõs & octroyõs,  
par ces presentes d'imprimer ou faire im-  
primer vèdre & distribuer par tout nostre  
royaume ledit liure sans qu'autre que le-  
dit suppliant ou ayans cause ou pouuoir  
de luy le puisse imprimer ou faire impri-  
mer vèdre & distribuer iusques au terme  
de six ans, à compter du iour & datte de  
l'impression, sur peine de confiscation &  
d'amande arbitraire, & de tous despens  
dommages & interests enuers luy: Vou-  
lons en outre qu'en mettant, ou faisant  
par luy mettre au commencement ou à  
la fin dudit liure ces presentes ou brief  
extrait dicelles qu'elles soiēt tenues pour  
significes & venues à la cognoissãce de  
to<sup>o</sup> sãs souffrir ne permettre luy estre fait,  
mis ne doné aucun empelchemēt au cõ-  
traire. CAR AINSY NOVS PLAIST  
IL estre fait, non obstant quelcon-  
ques lettres à ce contraires. Donné à  
Paris le huietiẽsme iour d'Octobre, l'an  
de grace mil six cens douze, & de nostre  
Regne le troisiẽsme.

PAR LE ROY.

POVSSEPIN.





## PROLOGVE.



Lphidius à bon droict  
 estimé l'vn des plus ce-  
 lebres & recomman-  
 dables à la Posterité  
 d'entre les anciés & sa-  
 ges Philosophes de son temps, nous  
 propose en ses diuins Escrits, que  
 la Contemplation ordinaire, confi-  
 deration mystérieuse & lecture con-  
 tinue des Autheurs approuuez, re-  
 nommez, suffisamment pour tels  
 recommandez, & qui nous ont à  
 qui mieux diuinement traicté de  
 cet œuure, admirable & non iamais  
 assez loué, chanté ny reueré des  
 plus rares esprits, qui par curiosité  
 digne d'vn tel suiet, ou par compas-

2  
sion d'y voir tant d'ames aveuglees  
y consommer le temps , ont bien  
sagement daigné produire au iour  
quelque brillante estincelle de l'ex-  
cellence de nostre Lion qui se co-  
gnoist à la patte , pour arres seule-  
ment de l'ardente lumiere qu'ils en  
ont retiree , ou pour iuger pour le  
moins à peu pres, de la pierre preci-  
euse par l'examen de cet eschantillō  
sacré : Ce sage dis-ie & preuoyant  
docteur , dit que la recherche de ce  
Soleil terrestre , rapporte autant ou  
plus de fruit & de contentement  
aux Nourriçons doctement esse-  
uez soubz la prouidente tutelle de  
cette Science sur-humaine & sans  
doute celeste , amiablement nourris  
de l'aggreable laict de sa mammelle  
& amoureuse & sauoureuse ; qu'elle  
peut de mespris & mescontentemēt  
aux oreilles bijearres de ces doctes  
ignorans , qui n'ont l'entendement

assez rassis pour en iuger pertinem-  
mēt, & comprendre l'effect d'un my-  
stere si haut, si graue & serieux; la  
veüe assez subtile pour en voir le su-  
iect, ny le cerueau de soy suffisam-  
ment tymbré pour arrester le prix de  
cette perle inestimable: ains seulement  
nourris, esleuez & soulagez, rassasiez,  
ou pour mieux dire entretenus du  
suc amer d'ignorāce, se rendēt inca-  
pables de viandes plus solides, pour  
digerer à point nōmé & se remettre  
à tout propos comme vn obiect de-  
uant les yeux, l'art de la Pierre des Sa-  
ges, que nous disons le Ciel des Phi-  
losophes.

Mais à ceux là ne conseilleray-je ja-  
mais aussi de s'empestrer plus auant  
dans les vagues replis de la Toison  
doree, non pas mesme toucher du  
moindre bout du doigt ny des le-  
ures seulement ce Dedale inespui-  
sable de leur foible portee; pour

ce que ces Ceruelles esceruellées ne sont pas appellez au triomphe glorieux de ce degré d'honneur, promis & assureé aux ames seulement philosophes, non pas à tous venans, ny s'embroüiller l'esprit, assez capricieux d'ailleurs, d'oser succer le miel des delices de nos iudicieux Escrits : estant plus à propos, vtile & profitable à ces testes ignorantes, d'en preferer le souuenir du coust au merite du goust, sans s'exercer à ce labeur, ny faire quelque espreuve si chetive que ce soit, de nostre operation diuine; ains plustost retirer du Verger verdoyant de noz precieuses Hesperides, le nez infructueux de leur insuffisance, incapable des propositions trop subtiles pour leur chef, de nostre œuure excellente, à l'esgard disproportionné de leurs foibles pensees.

Nostre celeste Muse ne s'amuse pas

5  
aussi aux caprices indifferents de tout  
le monde en gros, ains en detail con-  
sidere les vns pour mespriser les au-  
tres, faisant vn choix sortable de ses  
plus fauoriz & de ceux qu'elle peut  
reconoistre vrays enfans de la sciē-  
ce, les appellant benignement aux  
plus heureux rayons de ses rameaux  
dorez, au lieu qu'elle esloigne les au-  
tres tant qu'elle peut de ses foyers.

*Prophanes n'approchez de nos thresors sacrez,*

*Aux esleus seulement sainctement consacrez.*

Rais n'en pense pas moins au Trai-  
cté qu'il a faict de la lumiere des lu-  
mieres. Nul ne doit, ce dict il, tant de  
foy presumer, sans espoir assure d'é-  
courir, par le blasme certain la honte  
qu'il merite, estendant ses desirs au  
delà des imprudētes limites de sa ca-  
pacité, pour puiser à son gré dans les  
foibles ressorts de son debile esprit,  
l'essence pure & nette des mixtiōs ad-  
mirables, quoy qu'à eux incognuēs

des parfaicts Elemens. Aussi qui à  
 vray parler, telles sortes de gés y met-  
 tāt plus qu'ils n'ē recueilleront, s'ap-  
 prestant plus de confusion que de  
 contentement, plus de brocards que  
 de soulagement, plus subjects mille  
 fois à l'apprehension d'un triste cha-  
 stiment, qu'au gain du fruct preme-  
 dite; sans se ressouuenir de la verge  
 d'Apelle, qui reprit en deux mots la  
 scientifique presomptiō d'un rogue  
 sauetier par la baguette de sa rigueur,  
 à l'instant qu'il pensoit proprement  
 estaller son discours importun hors  
 les droictes clostures de son simple  
 foulier, pour reprendre imprudem-  
 ment, & à l'esgal d'un venerable cē-  
 seur, les traicts & le portraict de son  
 graue tableau.

*Tu pouuois, luy dict il, parler de ta pantoufle:*

*Mais no pas d'un pourpoint, d'un bras ou d'une  
 moufle.*

Aussy est ce pourquoy fort à pro-

pos, la Bienfeyce pour euitier le blasme enuennimé, & la censure d'un public ombrageux, nous met deuant les yeux ce poinct de modestie.

*Plus qu'on ne peut on ne doit essayer;*

*Et tel en bruit qui ne sçayt begayer.*

Auec cette autre colomne qui luy fert d'estançon & de solide appuy.

*Exerce simplement ce que la cognoissance*

*De ton Art t'a donné, & fais experience*

*De ce que tu cognois.*

Mais quoy, chacun dorefnauant en ce temps miserable s'en faict tant & tant accroire, & se flatte tellement en son opinion, qu'il ne trouue plus rié de trop chaud, que sa main d'arrogance ne prenne impunément, pensant bien rencontrer en ce siecle de fer, quelques cicles dorez, & plus asseurement que la febue au gasteau.

*L'ignorant accablé dedans son ignorance,*

*Veut ores discourir d'une docte science,*

*Pensant mesme sçauoir tout ce qu'il ne sçayt pas.*

Tellement esuentez, que tenant vn grand quartier des caprices de la Lune, ils se rompent la teste à la penser faire descendre avec ses influences sur le corps de la Terre, mere des Elemens, mesme par vn sentier qu'ils ne cognoient iamais; seulement appuyez sur les apparences naturelles d'une curiosité concupiscible & desiruse de nouveautez. Mais si tant est que *Ignoti nulla cupido*, selon le Philosophe, quelle apparence peuvent ils concevoir des effects transcendants de nostre bon Genie?

*Leur Esprit plus leger qu'une leger nuë,  
Ne peut pas bien parler d'une chose inconnuë.*

Et non plus que les aueugles qui ne peuvent pas iuger des couleurs estans priuez de la veuë; ainsi les ignorans ne peuvent ils parler qu'en beguayât ou les pieds soubz la table, du Ciel des Philosophes : *Si te fata vo-*

*tant, aliter non, dict Augurel en sa Chry-  
sopce.*

*Que si du Ciel la faueur t'est donnee,  
Addonne toy à cet Art precieux,  
Puis que d'ailleurs elle n'est ordonnee  
Aux plus sçauans que par le don des Cieux.*

Aussi commencerois ie à faire plus d'estat de leur bon iugement, s'ils se deueloppoient de cette onereuse recherche, qui ne se laisse aysemēt manier à l'importunité de ces brusques auortons de science. Tous ceux qui l'implorent & presentent leur esquif à l'emboucheure de ce Golphe, n'arriuent pas à bord; & la pluspart de ceux qui y font voile ou s'embarquēt à ce port, rencontrēt le naufrage au milieu du chemin. Apres mille trauaux les sages Argonautes, conduits entre les ondes par la puissante main des longues Destinees, cōquirent seuls en fin cette riche Toison, à la pointe de la valeur, armee & secou-

ruë de l'industrie, de l'experience & la patience, vrayz conducteurs de la bonace expressement requise à ce diuin effect.

-----Pauci quos æquus amavit  
Iuppiter, aut ardens euexit ad æthera  
virtus,

*Dieu ne la donne point qu'à ses plus fau-  
rix,*

*Et à ceux que le Ciel a doucement nour-  
ris.*

Aussi faut il, pour aborder cette Ile renommee, qu'on dict nostre Colchos, mieux preuoir le naufrage, & remarquant le point des causes naturelles, sçauoir au bout du doigt les plus fameux escrits qu'en ont desueloppé les meilleurs Philosophes de nos siècles passez, & iuger de la verité par la concordance de leurs peintures separees; autrement ie les voyz tous badez pour vne defense estroite de laisser seules-

ment ouvrir leurs liures à tous ces ignorans.

*Osez vous fueilleter d'vne main sacrilege,  
Le prix de nos cayers sans nostre privilege?*

*Non non, retirez vous, voz appas ne sont pas  
Pour surprendre l'oyseau qui nous sert de repas.*

Les Philosophes sont curieux de cōmuniquer avec leurs semblables, aussi ne parlent-ils que pour les plus sçauāts: ainsi nous le maintiēt la Cōplainte de Nature, *Si tu la sçais, ie t'ay tout dict, mais si tu ne la sçays, ie ne t'advance en rien.* C'est pourquoy iustemēt censurēt ils leurs liures, sur peine de n'y riē comprendre qu'vn suc de confusion & de perte de temps, s'ils ne sont plus capables d'en cucillir le doux miel parmi tant d'autres fleurs.

Roſin conforme aux precedens auteurs, n'approuue pas non plus le temps qu'ils y employent, les baptisant du nō d'imbecilles d'esprit, pour s'appliquer si brusquemēt à cet essay,

sans la cognoissance des choses que  
 les Philosophes en ont mis par escrit,  
 Où est l'accord là est la verité, disent  
 le Comte de Treuise & le grand Ro-  
 faire, *Concorda philosophos & benè tibi erit.*

*Si de tous tes discords tu veux voir la concorde,  
 Des sages les accords accorde sans discorde.*

Lesquels ont institué pour fonde-  
 ment de cet Art, vn principe naturel,  
 non pourtant familier mais par vne  
 operation & science cachée: Cōbien  
 qu'il soit manifeste & plus clair que  
 le iour, que toutes choses corporel-  
 les prennent leur source & leur estre  
 de la masse terrestre, *Terra enim est ma-  
 ter Elementorum; de terra procedunt & ad ter-  
 ram reuertuntur*, dict le docteur Hermes.

*La terre est l'Element mere de toutes choses,  
 Que nourrice elle enceint dans sa matrice en-  
 closes.*

Comme le vase des generations;  
 aussi bien que leurs proprietéz selon  
 l'ordre du temps, par l'influence des

Cieux, (qui luy seruent de semence & de chaleur formatiue à faire germer & produire la matiere) des Planettes, du Soleil, de la Lune ou des estoiles, & ainsi des autres consecuti- uement avec les quatre qualitez des Elemens, qui se seruans de matrice l'un à l'autre, se mouuent sans cesse, & auxquels se rapportent toutes choses croissantes & naissantes avec vne origine & forme particuliere en leurs propres substances, conformément à la toute puissance & volonté diuine, qui les rendit ainsi des le premier instant & le commencement de l'admirable creation du monde.

Tous les metaux aussi mis au rang des choses créées tiennent leur origine de la terre, mere des Elemens & nourrice de toutes choses, cōme ià cy dessus l'auons nous déclaré, avec vne matiere propre & indiuidue, deriuee quāt & quant des quatre proprietiez

des Elements, par l'influente concurrence de la force des metaux & les conionctions de la constellation des planetes. Aristote au 4. de ses *Metheores*, est bien de mesme opinion, quand il maintient & dict, Que le vif-argent est bien vne matiere commune de tous les metaux, mais que la nature ramasse premieremēt & vnit ensemble les matieres des quatre Elements seuls, pour apres en composer vn corps suyuant l'effect & la proprietē de la matiere, que les Philosophes nomment Mercure ou argent vif, nō commun ou faict par operatiō naturelle, ains ayāt vne forme parfaicte de l'or & de l'argēt, ou plustost deriuant des deux metaux parfaicts. Les Naturalistes curieux de cognoistre l'estat des mineraux en parlent assez clairemēt en leurs liures, sās qu'il soit icy besoin d'en escrire plus au long, sinon que sur cette assuree & solide

base soit proprement fondé le principe & l'artifice de la pierre des sages, les commencemens de laquelle se retrouuēt dās le centre & le corps parfait de la Nature, qui ne reſcue d'aucun eſtre viuāt; & d'elle meſme auſſi luy voyons nous emprunter les ſeuls moyens de ſa parfaite forme & le plus grād contentement de ſa finale perfection.

**E** vous appelle tous, Mignons de la Nature,  
 Je vous appelle tous au doux son de ma voix:  
 Venez d'un œil discret iuger de la peinture,  
 Que ie vous donne icy telle que ie l'auois.

Si meilleure elle estoit (meilleure ne peut estre  
 L'entreprise d'autruy) vous l'auriez de bon cœur:  
 Qu'un Theatre d'Amour face ce ieu parestre,  
 Succant modestement les fleurs de mon humeur.

Vous y pourrez cueillir dans la vigne doree  
 De mon sacré verger, quelque grain de verjus:  
 Mais si de longue main la treille est preparee,  
 Ces aigreurs s'en iront & ne reviendront plus.

Je n'empescheray pas le monde de mesdire,  
 Plustost veux-ie pres d'eux cette cause enoquer:  
 Je les prens pour tesmoins que ie ne veux rien dire,  
 Qui ne soit d'un bon goust, & non les prouoquer.

Quiconque fera mieux il faut qu'il le public,  
 Et donne ce Thresor à la posterite:  
 Mais la discretion ne aict pas qu'il s'allie  
 D'un vice medisant plein de temerité.

Le reprendre est aysé, le mieux est difficile,  
 Et tousiours le Censeur tient quelque passion:  
 Mais tout considéré, qu'ils mordent file a file,  
 Ferme ie parestray de bonne intention.



DE

# L'ORIGINE DE

LA PIERRE DES SAGES,

ET COMME AVEC ARTIFICE

elle peut estre reduite à  
sa perfection.

*TRAITÉ PREMIER.*



**E** T T E Pierre des Sa-  
ges tire les purs Elemens  
de son essence par la voye  
asseuree d'une nature fon-  
dametaire, en laquelle elle s'amande,  
suiuant ce qu'en rapporte Hali, quād  
il dict, Que ceste Pierre s'influe &  
s'imbibe entierement sur des choses  
croissantes & profondes, se conglu-  
tinant, congelant & resoluant sur la

B

Nature, qui rend cette chose meilleure, plus parfaite & de plus d'efficace, selon leur ordre & le tēps ordōné. Sur la voye & le modelle d'vn tel artifice il faut qu'vn chacū s'applique, & se repose sur ces principes naturels s'il desire receuoir secours & aide en sō operatiō par l'art de la Nature, qui se maintient si lōg temps & se preserue soy mesme iusques à ce que par son art naturel le temps vienne à parfaire la droicte forme de son intētion. Or cet artifice n'est autre chose qu'vne seule operation & parfaite preparatiō des matieres, que la Nature sage & prouidēte en la mixtion de cet œuure a faicte: à quoy conuient aussi la mediocre proportion & mesure assuree de cette operation avec vn iugement meur & prudence considerée. Car cōbien que l'art se puisse attribuer le Soleil & la Lune deuāt vn nouveau commencement pour faire

cōme l'or, si n'est il necessaire que de l'art du secret naturel des matieres minerales, & sçauoir comme ils ont aux entrailles de la terre, le fondemēt de leurs premiers principes : mais il est trescertai que l'art obserue vne autre voye que non pas la Nature, ayant à cet effect vne toute autre & diuerse operation. Il conuiēt aussi puis apres que cet artifice prouenāt des precedētes naturelles racines au commencement de la Nature produise choses exquisēs, que la Nature ne sçauroit iamais d'elle mesme procreer : car il est vray qu'il n'est pas en sa puissance de pouuoir engendrer les choses de soy par lesquelles les metaux de la nature viennent à se procreer presque comme imparfaits, & qui ce neantmoins incontinent apres & cōme en moins de rien peuuent estre parfaicts, par les rares secrets de l'artiste ingenieux : ce qui prouient de la matiere tēporel.

le de la Nature, & qui sert à l'artifice des hommes lors qu'elle les soulage de ses libres moyës; puis de nouveau l'artifice luy ayde par son operation tēporelle, mais de façõ que cette forme accomplie puisse puis apres correspondre & se rendre conuenable aux premieres intētions de la Nature & à la derniere perfection de ses desfeins. Et quoy qu'avec grand artifice cela se doiue faire, que la Pierre cy dessus mentionnee retourne au propre poinct de sa premiere forme, l'estre de laquelle elle puise des thresors de la Nature, aussi que toutes formes substantielles de chasque chose croissent de deux façons diuerfes, brutallement ou par metaux; si est ce qu'elles prouiennēt toutes d'vne puissance interieure de la matiere, horsmis l'ame de l'hõme qui n'est aucunement tenuë & ne releue point, cõme les autres choses, de cette sub-

missiõ terrestre & tẽporelle. Mais prẽs bien garde aussi que la forme substãtielle ne se rapporte pas & ne peut condescendre à la matiere, n'estoit qu'elle se fist par vne certaine operation de quelque forme accidentaire: non toutefois que cela arriue de sa force particuliere, mais bien plustost de quelqu'autre substãce operatiue, cõme est le feu ou autre sẽblable chaleur y respondãt à peu pres, parfaicte-ment adioincte, qui y doit operer.

Nous prendrons la similitude d'un œuf de poule, pour nous mieux expliquer & rẽdre nostre proposition plus intelligible, auquel existe la forme substãtielle de putrefaction sans la forme accidentelle, sçauoir est vne mixtion de rouge & de blanc, par la force particuliere d'une chaleur interne & naturelle qui opere en cet œuf, quant est des poules couuãtes: Mais cõbien que cet œuf soit la ma-

tiere de la poule, la forme toutefois n'y est point substantiellement ou accidentellement comprise, ains en puissance seulement, car la putrefaction qui est principe de toute generation, s'engendre avec l'ayde & par le moyen de la chaleur. *Calor agens in humido efficit primo nigredinē, & in sicco albedinē.*

Tout de mesme en est-il de la matiere naturelle de la Pierre sus mentionnee, en laquelle n'existe point la forme substantielle ny accidentelle sans la putrefaction ou decoction, qui la rendent en puissance ce qu'elle est par apres en effect. Reste maintenant d'entendre & dōner à cognoistre quelle habitude peut auoir ceste putrefaction si necessaire aux procreations & d'ou principalement elle tire son origine.

La pourriture ou putrefaction s'engendre quelquefois par vne chaleur exterieure, conseruee en certain lieu

de sa nature chaloureux, ou de l'ardeur laquelle est attirée de quelque moyen rendant humidité. Cette Putrefaction se fait semblablement d'une froidure superflue, lors que la chaleur naturelle vient à deperir & se disperser, debilitier & corrompre d'une froidure sur-abondante, ce qui est proprement priuation, car chaque chose s'abstient de la chaleur naturelle, & se fait assurement une telle pourriture en choses froides & humides. Les Philolophes ne traitent aucunement de cette putrefaction, mais bien de pourriture, qui n'est autre chose qu'humidité ou siccité, par le moyen desquelles toutes choses seches viennent à se refoudre, joignant le feu avec l'eau, comme dict le Treuisan, pour rentrer de rechef & reprendre leur premier estre, sur ce qu'ils pretendent puis apres selon le propre de leur nature arrester la perfection

de leur finale forme.

En cette pourriture l'humidité se reünit avec vne siccité, non toutefois tellement aride que la partie humide ne conserue pesse-messe celle qui est seche quant & soy, & pourtant est-ce proprement vne compression des esprits ou certaine congelation des matieres. Mais lors que l'humide vient à se des-unir & faire entiere separation du sec, il faut aussi tost distraire la plus seche partie & la reduire en cendres. Ainsi les Philosophes entendent que leur pourriture, siccité, diruption ou dissolution & calcination se facent en sorte, que l'humide & le sec naturel se viennent à rejoindre, dissoudre & reünir ensemble par vne abondance d'humidité & de siccité, & par vne esgale proportion de temperature; à ce que plus facilement les choses superfluës & corruptibles s'euaporent & soient ti-

rées dehors comme vapeurs inutiles & excrements fuligineux : Ne plus ne moins que la viande prise dans l'estomach s'affimile proprement & se conuertit en la mesme substance de la nature alimentee, lors qu'elle y est par vne digestiue & louable coction assaisonnee, & que de la preparation & digestion faicte au ventricule elle attire vne certaine vertu substātielle & humidité conuenable : Or par le moyen de cet humide radical la nature est conseruee & augmentee, leurs parties fuligineuses superfluës & sur-abondantes comme vn soulfhre corrompu, rejettees d'ycelles. Mais il faut remarquer que chacune desdites parties veut estre alimentee selon le propre de sa nature, en laquelle elle s'esioit & desire de demeurer & conseruer son indiuidu en ses mesmes especes. Ce que nous deuons aussi bien entendre de la

Pierre des Sages comme du Corps humain, qui change en pureté de la substance, les formes inferieures & de differente condition, par le moyen de ce feu naturel & temperé, qui est le vray gouverneur & la seule conduite de nostre grand vaisseau, *minor ignis omnia terit*. C'est le pilote & l'humide radical où les natures diuerses vivent paisiblement, où plusieurs contraires qualitez & differends discords composent des accords d'harmonie, assemblez par l'industrie d'une concoction necessaire & d'une chaleur humide, lesquels agissent d'une esgale proportion sur ces Corps metalliques.

*Le Corps deguise tout en sa propre nature,*

*Ce qu'on luy veut donner luy sert de nourriture:*

*Nostre oeuvre en faiët ainsi des metaux imparfaiëts,*

*Quelle esgale à l'esgal de ses Rois plus parfaiëts.*

SECONDTRAICTÉ REPRE-  
sentant l'Oeuure des Philosophes par le mo-  
yen de deux figures.



L faut sçauoir, dict  
Morien, que nostre  
operation & l'Art  
dont nous desirons  
traicter presentemēt,  
se diuisent en deux principales do-  
ctrines, les extremittez & les moyens

desquelles s'attachent estroitement, s'adherant tellement l'une à l'autre & d'une telle & reciproque entre-suite, que la fin immediate de la premiere s'allie d'un indiuifible chaînon, au commencement de la posterieure, & s'entre-succedent mutuellement l'un l'autre, la derniere estant amiablement prouoquee à l'imitatiō des mesmes actions qu'elle a peu remarquer & attentiuement considerer au precedent modelle de celle qui l'a deuanee de quelque espace de temps; & lors tout le magistere est entierement fait & parfait, mais elles ne se peuuent pas accommoder en autre corps qu'en leur propre matiere. Or pour mieux conceuoir cecy, & plus assurement, il est necessaire de remarquer en premier lieu, que la Nature, selon Geber, sort de la premiere essence des metaux composez de Mer-

eure & de Souldphre : laquelle opinion est fuiuie de l'authorité de Serarius en la question de l'Alchimie & 25. chap. à ſçauoir que la Nature procede de la ſource & pure eſſence des metaux naturels, laquelle prend au feu vne eau de putrefactiõ, qu'elle meſle avec vne pierre fort blanche & ſubtile, la reduiſant & reſoudant comme en bouillon & certaines vapeurs eſleuees dans les veines de la terre, qu'elle bat à force de mouuement continuel pour la faire cuire & ſe vaporifer enſemble avec humidité & pareille ſiccité, qui ſe reüniffent & coagulent de forte qu'il s'en produit certaine ſubſtance que nous appellons communément Mercure ou Argent vif, lequel n'eſt autre choſe que la ſource & premiere matiere des metaux, cõme ſi deuant l'auõs nous déjà dit. Et pource le meſme auteur certifie encor au 26. chapit. que ceux

la qui veulent en tant qu'il est loisible & possible, s'uyure la Nature, ne doiuent pas s'ayder de vif argent seulement, mais de vif argent & de souphre tout ensēble, lesquels encorne faut il pas mesler seulement, mais aussi preparer quant & quant & assaisonner avec prudence ce que la Nature a produit & reduit en perpetuelle confluence. Or est-il qu'avec telle sorte de vif argent, la Nature commence sa premiere operation, & la finit par le naturel des metaux, d'esquels elle s'est contentee pour l'entiere perfection de son œuure, car elle a paracheué ce qui estoit de son deuoir & tout concedé à l'artifice, afin de pouuoir accomplir son intention à parfaire la Pierre des Philosophes & la former entierement de son dernier periode & lustre plus parfait: aussi de fait est il certain que nous comēçons l'œuure sur les lieux où la Natu-

re a mis son but & la derniere gloire de son ambition. Tous les Philofo- phes tiennēt le vray principe de leur operation de la derniere fin du soleil des metaux, & confessent tous libre- ment que celuy qui pretend quel- que chose à la cognoissance de cet œuure, ou qui parfaictement desire proceder au comble de cet art natu- rel, le doit absolument & sans scru- pule commencer par la fin & cessa- tion de la Nature, & où en fin elle se repose ayant acquis la perfection de ses pretensions, se desistant sur la iouyissance finale de ses actions ordi- naires. Il faut donc prendre ce Soul- phre & ce vif argent que la Nature aura reduit au nombre d'une tres-pu- re & tres-nette forme, estant accom- plie & doüee d'une reünion si sub- tile, qu'aucun autre ne la sçauroit si naïuement preparer, quelque arti- fice qu'il y apporte, quoy que la Na-

ture, cōme dict est, possede finalement  
cette matiere par la generation for-  
melle des metaux. Or cette matiere  
ainsi informee par la Nature, con-  
duira l'ouurier à la perfection de son  
poinct, & l'artifice par ce moyen re-  
üssira au port du salut de ses desseins,  
par la force qu'elle reçoit propre-  
ment imbibe & appliquee en telle  
matiere; à laquelle les Alchimistes ad-  
ioustēt le Sol pour le faire dissoudre  
& distinguer des Elemēs, iusques à ce  
qu'il ayt acquis vne nature subtile &  
spirituelle, à la pureté des vifs argēts  
& en la nature des soulfhres : si bien  
que celle la donc est la plus proche  
matiere, & qui retire le plus par sa  
proximité & voisinance avec l'Or,  
pour receuoir la pure forme de cette  
Pierre occulte, laquelle matiere nous  
appellōs *Mercurius Philosophorum*, puis que  
les deux susdicts sōt ioinctz & estroi-  
ctement alliez l'vn à l'autre. L'opi-  
nion

nion d'Aristote ne repugne point à cette cy, ains luy est du tout conforme par l'aduis qu'il en donnoit au Grand Alexandre. Voulez vous, luy dict-il, adiouster l'or avec les autres choses précieuses, dōt les Roys sont ordinairement parez & richement couronnez, au merite de nostre Pierre? ie vous aduertis que ce Mercure est la matiere seule & chose vnique à parfaire nostre science, iagoit que le moyen de l'Operation soit enueloppé de tant de nœuds & de diuersitez, que bien peu de personnes se peuent assurez d'auoir vn fauf-conduit de nostre Roy pour atteindre le Centre de ce Labyrinthe tortu par le fauorable filet d'vne douce Ariadne. Or cette obscure diuersité ombragee de mille chemins ambigus, & voilee d'vne infinité de nuages espais, est vn vray coup de la main des Philo-

tophes & tout exprez sagement  
desguilée: ainsi le tiennent Rosin, le  
Comte de Treuise, & tous les au-  
tres vnanimement, afin que cha-  
cun par la facilité de l'Oeuure ne  
paruienne indifferemment à cette  
supreme marche, & ne vienne à  
mespriser vn si precieux ioyau, l'a-  
yant si facilement acquis, & com-  
me sans peine atteint au perio-  
de honorable de nostre Oeuure  
parfaict sur tous les autres œu-  
ures, que nous appellons à cet ef-  
fect vne Collection, à cause de la  
multitude mise ensemble, & vne  
ferme representation de toutes les  
choses que comprend la Nature.  
C'est pourquoy parlent ainsi les  
Philosophes. [ Faiçtes sublimer ce  
qui en peut rester, puis estant disti-  
lé & communiqué, faiçtes encore  
qu'il monte & descende, le dessei-  
chant par dehors & par dedans ] &

autres doctrines infinies entrelas-  
sées de mesmes ambages & figures  
Amphibologiques, qui doiuent  
toutefois estre toutes ensemble, &  
par conionction suyues & abso-  
lument accomplies pour recueillir  
en fin le fruit Nectareen de nostre  
moisson doree: encore qu'il semble  
qu'Alphidius s'y vueille aucune-  
ment opposer, en ces termes. [ Il  
faut scauoir que quand nous sou-  
dons & congelons, nous sublimōs  
aussi & alchymisons sans intermis-  
sion de temps, conioignans par ce  
moyē & purifians nostre Oeuure.]  
Et plus clairement encore en ce  
qui s'uyt. [Quand nostre Corps sera  
iecté dans l'eau & qu'il viendra à e-  
stre rachepté, il sera incontinent  
pourry, noir, ombrageux & ob-  
scurcy, puis il s'esuanouïra & deuiē-  
dra comme de la chaux qui se su-  
blime & exalte tost apres] estāt ainsi

sublimé & dissout avec l'esprit, il se purifie, lequel est vn principe & origine tresdigne d'estre comparee à toutes les choses de l'vniuers, qui ayent vie, ou ame, esprit ou non, soit és mineraux viuās & naissans, és Elements & à leurs compositions, aux choses froides & chaudes, aux oyseaux; & sommairement tout ce qui peut estre produit de la Terre iusqu'au Ciel, est contenu & coopere en puissance à nostre Art. Ces deux doctrines cy dessus mentionnees signifient selon les Philosophes, cette femme noire & obscure, qui sert de clef à toute l'œeuure, & qui doit dominer en la force de nostre Pierre, scauoir en la noirceur, base assuree de tout le fondement; ou biē cet homme qui est la forme de nostre matiere, laquelle nous comparons fort à propos au Soleil. Cccy soit assez dit pour vn cōmencement

de la premiere doctrine de cet Art.

FIGVRE DEVXIESME.



DECLARATION DE L'OEUVRE, comme il y faut proceder iusques à sa finale perfection, par plusieurs Similitudes, figures, colloques & interpretations des Philosophes.

FIGURE TROISIEME.



*TROISIÈME TRACTÉ  
du dict Oeuvre.*

E grād Genie de nostre  
Science & pere de la plus  
haute & rare philoso-  
phie Hermes, s'esleuant  
en soy mesme, & entretenant son  
esprit sur l'operation de l'œuure  
des Philosophes, esclost en fin ces  
paroles. [Cecy peut estre dict cōme  
vne fin du monde, en ce que le ciel  
& la terre produisent bien ensem-  
ble, mais personne ne peut par le  
ciel & la terre cognoistre nos deux  
doctrines precedentes, voiles de  
tāt d'Hieroglyphes.] Plusieurs aus-  
si paruenus au labeur y ont beau-  
coup sué deuant que d'attrapper  
cette perfection, laquelle ayans at-  
teinte, ils expliquent apres, mais  
auec plus d'ambiguitez amphibo-  
logiques, & tellement confuses  
qu'on ne les peut comprendre, par

leurs figures & similitudes ombra-  
gees, ains trop obscures pour ceux  
qui pésent suiure leurs pas, embras-  
sans curieux cette mesme fortune,  
pour estre couronnez d'une sem-  
blable palme, puis qu'ils veulent  
aussi courir vne pareille risque.

La premiere similitude nous de-  
monstre que Dieu par sa toute-puif-  
sance & l'infini de sa bonté, a créé  
la terre toute esgale, grasse & fecon-  
de, sans arenes, sans pierres, sans  
montagnes, sans vallees, par l'in-  
fluence des astres & operation de  
la Nature, & neantmoins nous  
voyons maintenant qu'elle ne re-  
tient rien de cet antique lustre, ains  
tellement desfiguree de sa perfe-  
ction qu'à peine la peut on plus co-  
gnoistre de ce qu'elle souloit estre,  
changee en diuerses formes & figu-  
res exterieurement, de pierres for-  
tes, hautes môtagnes & de profon-

des valles interieurement, de choses terribles & de couleurs comme l'airain & les autres metaux. Quoy que toutes ces choses confuses & diuerses se trouuent à present au corps de cette terre, si prouient elle entierement de sa premiere forme, lors que de treslarge, grosse, profonde & longue qu'elle estoit au parauant, elle est reduicte en vn grand & vaste espace par la continue operation du Soleil, & que la chaleur s'y est tousiours conseruee vehemente, ardente & vaporeuse, se meslant confusement iusques au fond de ceste grosse masse avec la froideur & l'humidité qu'elle enferme en son corps, dont s'eleuent quelquesfois des vapeurs froides, nebuleuses & aëriennes, qui naissent de la mixtion de ces deux regimens cōtraires, desquelles renfermees & arrestees dans la terre, plusieurs au-

tres vapeurs consecutiues naissent par la longueur du temps, tellemēt fortes sur la fin, qu'elle est souuent contraincte de leur faire voye pour les laisser exhaler par l'ouuerture de son ventre, leur donnant malgré soy libre passage, lors qu'elle eust bien desiré les pouuoir retenir dās les naturels cachots de ses plus profondes cauernes, où plusieurs à la longue se retrouuant ensemble pesse messe, faisoient tātost ammō-celer plusieurs parties de terre en vn lieu par la force assemblee de ses exhalaisons, & plusieurs autres en autres lieux. Mais comme les montagnes & les valles ont esté reduites à leur certaine fin, là principalement se trouue aussi la terre au meilleur point temperé des quatre qualitez, chaleur, froideur, humidité & decoction desseichee, bouillie, ou aucunement diminuee; or

en ces endroictz void-on l'airain le meilleur & le plus pur. Pour cette raison il est aisé à croire qu'és lieux où la Terre est applanie, il n'y a point si grande quantité de vapeurs, ny tant d'exhalaisons sulphurees, ce qui la tient plus calme & en repos. Celle qui est grasse, fangeuse, & où l'humidité d'en-haut se retire vers le bas & au dedás, deuiét plus tédre & molle, se chégeant en vne blácheur extreme, au moyé principalement d'vne siccité causee par la chaleur du Soleil, qui la red plus forte, plus cuite & plus endurcie apres longue espace de tēps. Mais vne terre corruptible, frangible, sablonneuse, & qui encor aucunement tendre se pend piece à piece comme grappes de raisins, est ordinairement plus maigre, & par consequent ayant moins de nourriture pour l'entretien de sa substance, est plus tardiue

& a receu trop peu d'humidité, ou de vigueur alimenteuse, ce qui la rēd beaucoup plus difficile à cuire, ne s'entretenant que comme par forme de rouleaux ou autre matiere mal adjancee. Or cette Terre ne se peut aisement reduire en pierre, si elle n'est extremement vaporeuse & remplie de grande humidité: mais il est bien necessaire qu'avec le dessechement des eaux qui prouiet des ardeurs vehementes & continuelles chaleurs du Soleil, l'humidité de la Terre s'y maintienne tousiours: autrement cette Terre demeureroit comme morte & corruptible, & se desferoit aisement par morceaux. Ce qui toutefois n'a pas encor esté en icelle endurci du tout & parfait, peut à la longue deuenir & se reduire en dure & forte pierre par l'operation continuelle de la Nature assistee de la chaleur du So-

leil & longue decoction continuelle & sans intermission. Ainsi des fumées & des vapeurs susdites renfermées dans les pores de la Terre, lors qu'elles viennent à se joindre aux vapeurs aquatiques avec la substance de quelque terre fort subtile, digérée & bien purifiée par la vertu & influence du Soleil, des autres planètes, & de tous les Elemens ensemble, se peut reduire & mettre en œuvre le vif argent.

Mais d'autant qu'il pourroit retirer de quelque dureté subtile & flamboyante, l'on se peut bien servir du soulfre des Philosophes, de la force & energie duquel conclud fort bien ce grand Hermes, quand il dit [que la vertu sera reçue des supérieures & inferieures planetes, & qu'avec sa force, il surpasse & penetre toute autre force, mesmes iusques aux pierres precieuses.]



AVTRE SIMILITVDE.

**H**Ermes le plus grãd Ouurier & le premier maistre de cet Art, dit que l'eau de l'air, qui est entre le Ciel & la Terre, est la vie de chaque chose, car par le moyen de ces deux particulieres & naturelles qua-

litez, chaud & humide, il vnit ces deux Elemens contraires, l'Eau & le Feu, comme vn milieu necessaire pour accorder ces deux extremitez. Et le Ciel cōmence à s'esclaircir aussi tost sur la Terre, que cette eau s'est infuse d'en-haut luy seruant de semence feconde introduite dans le col de son ventre, dont elle a conçu vne douceur cōme de miel, & vne humidité certaine, qui luy font produire diuersité de couleurs & de fruits, d'où s'est esleué encor & creu cōme par succession de lignee dans les vestiges de leurs secretes voyes, vn arbre de hauteur & grosseur admirable avec vn tronc argentin, qui s'estend amplement & largement par les places, & les quantons du monde. Sur les branches de cet arbre se repositoient diuerses sortes d'oyseaux, qui s'enuolent tous vers le iour, puis y apparurent des

Cornailles en abondance, infinité d'autres & rares proprietez encors y retrouuoient, car il portoit beaucoup de sortes de fructs, dont les premiers estoient comme graines menuës, & l'autre est appelée de tous les Philosophes *terra foliata*, la troisiéme estoit d'or le plus pur, entremeslé de force fructs qu'on nomme de santé, reschaufant ce qui est froid, refroidissant ce qui est chaud, & ce qui a contracté par vne intemperie extraordinaire quelque chaleur excessiue, rendant le sec humide, & l'humidité seche amolissant ce qui est dur, & raffermissant ce qui est mol. Or toutes ces conuersions de contraires essences sont les plus asseurez pilotis de l'esperance de nostre Oeuure, *nostra operatio est naturarum mutatio*, disent ils communement.

*Faire le corps esprit & l'esprit rendre Corps,  
Les vifs faire mourir & reuiure les morts.*

C'est

C'est la Pierre d'Aymât, le cercle parfait où repose à garâd le poinct du magistere, & le commencement de la fin pretendue de tout nostre artifice. Cette maxime est vraie, que l'assurance d'un bon principe ne fert pas peu à consoler les esprits affeurez, qui s'embarquēt neâtmoins en crainte de ne pouuoir surgir au havre de salut d'une bonne esperance, se voyant affaillis de tant de durs escueils qu'ils font le plus fouuēt abandonner la prise aux meilleurs Nautōniers. Si toutesfois nous enuifagecōs quelque doux Alcyon au milieu de nostre Tourmente, nous nous assureons au moins d'estre encore demeurez en la vraye route de nos intentions, & par ce bon augure nous commençons à recognoistre *ex vngue leonem*, le Lyon à la patte, cōme l'on dit, respirans soubs le dur faix de nos plus grands trauaux ga-

yemēt surmontez par l'esperance & l'aspect assureé d'un bon heureux & favorable commencement.

*Dimidium facti qui bene cœpit habet.*

La clef noire des mutations reciproques de ces diuerses formes, ouvre le Cabinet des secrets naturels, pour s'öder la douceur & la maturité du fruit de l'Isle Colchique, que gardēt le Dragon, & le Lyon deuant, comparez à la poursuite de nostre Oeuure.

*Pour atteindre le but de nostre Sacrifice,  
Il faut par eschelons entre-suiure la lice,  
S'aduançant peu à peu.*

Salienus parle suffisamment de la variété & difference de ce fruit, nous faisant assez ample mention d'une Herbe qu'il nomme en suite de plusieurs, *Lunatica*, d'une tige toute autre que les cōmunes, & qui tire sa racine d'un metal terrien, rougissante en partie, mais environnée d'une noire couleur, ou propremēt

tachetez , facile toutefois à se corrompre & se desfigurer, cōme voulant adandonner ses forces ordinaires pour renaistre bien plus belle & plus parfaite , au renouveau de ses plus riches fleurs venues à iuste terme, laquelle septāte deux heures apres se rencontrant soubs l'angle de Mercure , se change au blanc parfait d'une tres-pure Lune , & conuertie derechef, se laissāt bouillir quelque peu plus long temps par decoctiō, en Or de tel alloy qu'il change en sa nature la Centiesme partie de Mercure ; mais or bien plus parfait que ne le peut produire la force de la Terre dās ses minieres metalliques. Virgile en dict autāt au sixiesme de ses *Æneides*, parlāt d'un Arbre aux rameaux d'Or qu'il faiēt récōnter à son Prince Troyē durāt ses longues nauigatiōs; arbre de telle excellence qu'il ne mouroit iamais , qu'un

autre en renaissant continuellement  
de luy, & succedant au premier par  
la multiplicatiõ de foy mesme ainsi  
qu'un autre Phenix, ne rentrast en  
son lieu.

## Figure 5.

*cest un arbre charge  
d'oiseaux ou un homme  
charge avec un fardelle  
de deux philofophes  
L'un ou deux.*

*Troisiesme Similitude.*

Auicenne traictant de l'humidité & de to<sup>s</sup> les effects, dit que l'on aperçoit en premier lieu quelque noirceur, lors que la chaleur faict son operation sur quelques corps humides. C'est pourquoy les Anciens Sages s'as autremēt deuelopper l'ambiguité de leurs figures ænigmatiques, disēt auoir aduisé de loin vn broüillard qui s'esleuoit, enuirōnant toute la terre & la rendant humide; ils disent aussi auoir preueu la grande impetuosité de la mer & le concours abondant des eaux nageantes sur toute la face de la terre, de telle sorte que la forme & la matiere destituées de leur force premiere & remplies de putrefactiō, verront parmy les tenebres mesmes branler iusqu'au Roy de la Terre qu'ils entēdrōt ainsi crier & lamēter d'vne voix pitoyable & pleine de

compassion. Celuy qui me rachep-  
tera de la seruitude de cette Cor-  
ruptiõ, doit viure avec moy à perpe-  
tuité tres-content, & regner glori-  
eux en clarté & brillante lumiere par  
dessus mon siege Royal, surpassant  
mesme & de prix & d'honneur le pre-  
cieux esclat de mon Sceptre doré.  
Le bandeau de la nuict mit fin à sa  
cõplainte par vn charmeux sõmeil,  
mais sur le poinct du iour on vid  
sortir par dessus la persõne du Roy  
vne Estoille tres-replandissante, & la  
lumiere du iour illumina les tene-  
bres, le Soleil paroissât radieux entre  
les nuës ornees & embellies de di-  
uerses couleurs: les estoilles brillâtes  
penetroient, d'vne odeur tres-odo-  
riferante qui surpassoit toute sorte  
de baufme, & prouenoit de la terre  
une belle clarté reluisante de rayõs  
esclatans; tout ce qui peut en fin ser-  
uir de contentemēt ou de plaisir a-

greable à vn grãd Roy qui se veut delecter aux rares nouveautez. Le Soleil aux rays d'or & la Lune argentine entourās cette excellēte Beauté se faisoient admirer de plusieurs spectateurs, & ce Roy rauy en la cōtemplatiō d'vn doux ressentimēt fit trois belles & magnifiques Courōnes, dont il orna le chef de cette grande Beauté, l'vne desquelles estoit de Fer, l'autre d'Argent, & la troisieme d'Or: puis on voyoit en sa main droicte vn Soleil, & sept Estoilles à l'entour qui y rendoient vne tres-claire lueur; sa main fenestre tenoit vne pomme d'Or, sur laquelle reposoit vn pigeon blanc, que la Nature estincellante vint encor embellir d'Argent, & decorer ses ailles d'Or.

Aristote dict que la Corruption  
d'vne chose est la vie & la renoua-  
tion d'vne autre: ce qui se peut en-

tédre sur l'Art de nostre Magistere  
& preparatiō des humiditez corru-  
ptibles, renouvelles par cette sub-  
stance humide, pour aspirer touf-  
iours à plus de perfection, & à la  
cōtinuation d'vne plus longue vie.

*Parsons in 186. Figure 6. & 7.*



*Quatriesme Similitude.*

Enaldus demonstre  
euidemmēt la neces-  
sité & estroicte com-  
municatiō qu'ont les  
choses viues avec les  
mortes, en ces mots.

Je veux, dict'il, & entends que tous  
ceux qui s'addonnent à nostre E-  
stude serieuse, & qui desirent en-  
suiure absolument le mesme ordre  
& la piste que nous y auōs tenue &  
deūmēt obseruée à nostre cōtente-  
ment, facēt en sorte que les choses  
spirituelles se corporalisent, & que  
les corporelles se spiritualisent aussi  
par vne reciproque conuersion &  
dissipation de leurs premieres  
formes, afin d'en acquerir vne plus  
excellente, se releuant de cette  
mort, qui est la putrefaction, beau-  
coup plus glorieux qu'au paradis.

parvne legere & seule decoction.

Plusieurs autres des meilleurs Philosophes, vnanimement en cette proposition, nous payent tous de ces ou semblables paroles, *Solve & gela, dissous & congele, ou du,*

*Si fixum soluas faciasque volatile fixum,  
Et volucrem figas, faciet te vivere tutum.*

dict la Fontaine des Amoureux.

*Rends la terre legere, & donne poids au feu,  
Si tu veus rencontrer ce qu'on rencontre peu.*

Comme ia cy dessus nous Pauons remonstree en diuers endroits: imitant encor en cecy Senior qui nous cōue ainsi que font tous les autres, aux muances necessaires des matieres contraires. [L'Esprit, dict il, deliure le corps, & par cette deliurance l'ame se tire hors des corps, puis on reduit ces memes corps en lame: Lame donc se chage en vn esprit, & l'esprit de nouveau se fait corps.]

Cars'il demeure ferme au corps, & qu'il rende de nouveau les corps de soy terrestres, massifs & grossiers, spirituels par la force de ces esprits, c'est le but de nostre Oeuure: que si le mesme n'arriue à ces corps metalliques, qu'ils ne perdent leur premier & naturel estre, pour reprēdre plus de lustre & de perfection en nostre Ouurage, la premiere matiere destruiete en introduisant vne <sup>55.</sup> autre par generation, c'est en vain traouailler, & dissiper ses veilles & son huile pour abbayer apres le vent.



**V**N hōme infortuné , descheu  
 des doux zephyrs de sō bon-  
 heur, & r'enuoyé aux cruels suppli-  
 ces d'un Cloacque tres-ord, paroif-  
 soit aussy noir qu'un More confir-

mé, palpitant en son mal, & hors de son haleine, pour les rudes efforts qu'il emprunte de soy mesme, n'espargnant rien de ses forces qu'il ne les employe au salut de sa vie, & à la deliurance de son corps relegué aux intaiçtes prisõs de ce boubier fangeux & plein d'immondicitez: mais sa trop foible puissance ne pouvant seconder le vœu de ses desirs pour sortir de ce lieu, & se voyant en vain auoir importuné le Ciel de cris, & l'aide de son industrie pour se deuelopper d'un si vilain cachot, il eut tout le loisir d'attendre en sa misere le dernier coup d'une cruelle mort, sans mendier plus auant le secours favorable de quelque ame beneuole pleine de Charité, pour l'attirer à la pitoyable compassiõ de son piteux desordre: aussy se pouuoit-il bien refoudre, quoy que par force, à finir tristement l'abregé de

ses iours funestement talonnez des plus sombres malheurs de cet immonde & tenebreux Esgout, puis que chacū se rēdoit sourd aus abois de sa Complainte, monstrant en son endroit vn cœur plus endurcy & plein de felonnie, que n'eust pas fait vn Rocher insensible.

*D'un desiré salut l'Esperance estant vaine,  
Sō but n'aspire plus qu'à la Parque inhumaine,  
Lors que tout à propos vne ieune Beauté,  
Survint à son secours pleine d'humanité.*

*Davidson  
m. 185.*

Cette Dame estoit belle par excellence & de corps & de face, enrichie de superbes habits de diuerses couleurs, ayāt de belles plumes blāches mais bigarrees cōme celles d'un Paō qui s'estendoiet efgalement sur son dos, à la mercy d'un vent benin & zephyre fauorable, les aislerons en estoient d'Or entrelassez de belles petites graines. Sur son chef bien

ajancé elle auoit vne tres-belle couronne d'Or, & sur icelle vne estoille d'Argent; à l'entour de son col elle portoit vn Carcan d'Or, dans lequel estoit richement enchassé vn precieux Rubis d'excellent artifice, le plus iuste prix & la valeur duquel n'eut pas sçeu payer le plus grand reuenu de quelque puissant Roy: Elle auoit aussi des souliers dorez aux pieds, & d'elle s'espandoit vne foüefue & tres-odoriferate odeur. Tout d'abord qu'elle apperçeut ce pauvre desolé, d'vne Contenance gaye & d'vn ioyeux aspect, elle luy tend la main, & le releue de son extreme foiblesse, ia tellement destitué de ses premieres forces, qu'il ne se pouuoit plus supporter, ny garantir sō corps pusillanime, desiasētant la terre: au peril eminent du salut de sa vie il n'entend & n'attēd pl<sup>9</sup> riē d'asseuré que le vray Rebus des

malheur miserables,

————— *nullam sperare salutem.*

Ce qu'estât recognu aux actiõs imbecilles de nostre langoureux, cette Dame s'aduanee esmeuë de cõpassion, & le retirant benignement d'vne telle infection, elle le nettoye pur & net, luy faict present d'un bel habit de pourpre, & l'emmeine iusqu'au Ciel avec elle. Senior en parle tout de mesme traictât de ce subiect, voire encore en termes bien plus clairs. [ Il y a, dict-il, vne chose viuãte qui n'est plus mortelle, ayant vne fois esté confirmee & assuree de sa vie par vne eternelle & continuë multiplication.

Figure 8.



Cinquiesme Similitude.



Es philosophes pour ne  
laisser rien en arriere de  
ce qu'ils doiuent hon-  
nestemēt descouuir de

E

cet art, luy attribuent deux corps, sçavoir est le Soleil & la Lune, qu'ils disent estre la Terre & l'Eau. Ces deux corps s'appellent aussi homme & femme, lesquels engendrēt quatre enfans, deux petits hommes qu'ils nomment la chaleur & froideur, & deux petites femmes signifiees par le sec & l'humide: de ces quatre qualitez, il en sort vne cinquiesme substance, qui est la Magnesie blanche, laquelle ne porte aucune ride de fausseté sur le front. Et Senior poursuivant plus au long cette mesme figure la conclud en cette sorte. [Quand, dict il, les cinq sont assemblez ensemble & viennent à estre vne mesme chose, la pierre naturelle se faict lors de toutes ces mixtions egales, qu'on nomme Diane.] Auicenne à ce propos, dict que si nous pouuons paruenir iusqu'au cinquiesme, nous

obtiendrons ce que tous les Auteurs appellēt l'Ame du mode. Les Philosophes nous expliquēt soubz l'escorce de cette similitude l'essence & le modelle de leur verité par la demonstration d'un Oeuf, pour ce que dās sō enclos il y a quatre choses assemblees & en sēble cōioinctes la premiere desquelles est le dessus qui est la coquille, signifiant la terre, & le blanc qui est l'eau; mais la peau qui est entre l'eau & la coquille est l'air qui diuise la terre d'avec l'eau: le iaune est le feu & a vne peau fort deliée tout à l'entour de sōy: mais celuy la est l'air le plus subtil, lequel est icy au plus interieur du tres-subtil, car il est plus adherant & plus proche & voisin que n'est le feu, repoussant le feu & l'eau au milieu du iaune qui est cette cīquiesme substance, de laquelle sera formee & engendree la poulette qui

croist par apres. Ainsi sont en vn  
oeuf toutes les forces & vigueurs  
auec la matiere, de laquelle nature  
parfaicte & accomplie vient à estre  
espuisee : or est il de mesme neces-  
saire que toutes ces choses se re-  
trouuent parfaictemēt en nostre  
Operation.

Figure 9.



Sixiesme Similitude.



Es discours des plus discrets font tousiours ábigus, & leurs graues escrits tousiours entre-meslez.

E iij

de quelque obscurité, s'entendant si bien tous en ce serment solemnel, que leur volonté n'est point mieux exprimée des premiers que des autres. Et c'est mesme pourquoy Rosinus en ce poinct conforme aux Philosophes, n'explique en l'Enigme suyuant l'operatiō de l'Oeuure, que par la face qu'il dict auoir veüe d'vne personne morte, mutilée en plusieurs endroits de son corps, & tous les membres d'iceluy diuisez: mais le gros de la masse & le tronc dudit corps qui restoit encore entier paroissoit blanc comme sel, son chef separé des autres parties dudit corps estoit d'un bel or, aupres duquel estoit vn homme fort noir, mal composé de ses membres, haure au regard & assez effroyable de veüe, qui se tenoit tout debout, le visage tourné vers ce corps mort,

ayant en sa main droicte vn coute-  
las tranchant des deux costez au-  
cunement entremeslé de sang, du-  
quel comme cruel & de tout tēps  
nourry au carnage & à l'effusion  
du sang humain il prenoit pour ses  
plus grands esbats & pour les plus  
voluptueuses delices de ses plaisirs,  
le meurtre violent & l'assassin vo-  
lontaire, mesme de sang froid de  
toutes sortes de personnes. Il mō-  
stroit en sa main gauche la forme  
d'vn bulletin où ces mots estoient  
escrits: *Je t'ay meurtry & mis ton  
corps en pieces, afin de te beatifier  
& te faire reuiure d'vne plus lōgue  
& plus heureuse vie, que tu n'as res-  
senty deuant que la mort eust con-  
spiré contre toy par le tranchant  
de mon espee; mais ie cacheray ta  
teste à ce que les humains ne te  
puissent cognoistre, & ne te voyēt  
plus au mesme equipage mortel*

que tu estois au parauant, & broüilleray ton corps dans vn vase de Terre où ic l'enfeucliray, à ce qu'y estant en peu de temps pourry, il puisse dauantage multiplier & rapporter quãtité de meilleurs fructs.

Figure 10.



Septiesme Similitude.



ES Oeuures d'vn  
Ouide poëte tres-  
excellent & graue  
Philosophe, nous  
font assez iuger de

sa capacité & de la grande experiēce & vraye cognoissāce qu'il auoit des effects merueilleux de nostre Magnesie , nous mettant en aduant la prudente preuoyance de ces vieux Sages, qui sagement curieux du renouueau de leurs iours sur-annez, s'opposoient vertueux par vn antidote souuerain & contrepoisō de la mort, aux dards enuenimez de ces fieres Eumenides, pestes cruelles de la vie, & de la cōseruation du genre humain, se faisans volontairement demembrer le corps en maintes & maintes pieces, que l'on faisoit ainsi bouillir, iusques à vne parfaite & suffisante decoction, pour changer la foible consistance de leur aage debile, en l'Estat naturel de force & de vigueur, se faisant en mourant rajeunir plus robustes, & leurs membres espars & mis en tant de pieces, plus

estroitement reioincts & reünis ensemble.

*QUEL EST LE PROPRE DE  
la Nature par lequel elle prend  
son operation.*

TRAICTE QUATRIESME.



LE Prince de la Philosophie Peripatetique & grand inquisiteur des recherches & curiositez naturelles, dict en ce qu'il a traicté de la Generation, que l'homme & la seméce produisent vn autre homme, estât plus que certain que chacun & toutes choses engendrent leurs semblables, par la force animée & secretement particuliere de chaque semence, qui rend toute forme viuante chacune en son essence par plusieurs & diuers moyens, mais principalement par la chaleur operatiue & temperée du

Soleil, sans l'ayde infuse & l'assistã-  
 ce immediate duquel cette opera-  
 tion viuifíe n'agiroyt aucun effet.  
 Les Philosophes aussi reglez sur le  
 moule parfait d'vne sage Nature,  
 sont forcez & contrainctz de mē-  
 dier vn secours fauorable à leurs  
 desseins & en la recherche de leur  
 Oeuure, à la discretion de quelque  
 autre support, & d'vn ayde em-  
 prunté.

*Nulle chose iamais fut de tout poinct parfaite  
 Sans le support d'autruy, & ne se vid biē faite.*

Ainsi le dict la Nature en sa Com-  
 plainte. *Si tu m'ayde ie t'ayderay,  
 Comme tu feras ie feray.*

Si l'artiste ne seconde les desseins  
 de la Nature, quoy qu'elle soit plei-  
 ne de bonne intention, si ne peut  
 elle pourtant nous mettre au iour  
 & faire paroistre la volonté qu'elle  
 a de soulager les hommes, & les ré-  
 dre de tout poinct au sommet de

leur perfection: tout nostre artifice aussi ne peut pas prosperer en ses recherches vaines, ains demeurēt infructueuses & inutiles sās la faueur que luy fait la Nature. Ce qui nous montre bien qu'ils ont tousiours besoin d'un entr'ayde l'un l'autre, & que nostre Art doibt regir la chaleur avec la Tēperature du Soleil, pour produire cette susdite Pierre: mais la poursuite & le bon succez de toutes ces choses doiuent estre considerees de nos Sages Emulateurs en sept diuerses façons, qui nous y ouurirōt la porte pour nous introduire benignemēt aux Prolegomenes necessaires des parfaites Chaleurs.

Figure II.



**P**

REMIÈREMENT il y  
faut de necessité prati-  
quer vne telle Chaleur,  
qu'elle puisse attendrir,  
amolir & fondre le plus fort de la

terre, cuisant ensemble & le gros & le dur par le feu temperé d'une corruption, qui est le commencement de toute l'Oeuure, confirmé des bons Autheurs. *Si putridum non fuerit, fundi aut solui non poterit, & si solutum non fuerit, ad nihilum redigitur*, dict fort bien Morien. Platon, *Nota quod sine corruptione penetratio fieri non potest*, c'est à quoy, dit-il, tu te dois efforcer de paruenir, qu'à la putrefactiō. Apres lesquels le Philosophe dit n'auoir iamais veu animal croistre sans la putrefactiō: *opus Alchymicum, poursuit-il, in vanum erit nisi antea fuerit putridum*. Parmenides dict aussi la mesme chose. [ Si le corps n'est ruiné, demoly, du tout rompu & corrompu par la putrefactiō, cette occulte & secrette vertu de la matiere, ne se pourra tirer dehors, ny se conioindre parfaictement au corps. Le grand Rosaire tient cette opinion de tant de bons Autheurs

tres-assurée, la soustenant comme infailible par cette figure Metaphorique. [Nous tenons pour Maxime veritable, que la Teste de nostre Art est vn Corbeau, volant sans ailles en l'obscurité de la nuit aussi bien qu'en la clarté du iour.] Mais par quel moyen elle se puisse faire, Socrate t'en baille vn bon aduis, parlant ainsi des premieres chaleurs conuenables à la Corruptiõ. [Les pertuis & les petits trous qui sont les meates & les pores de la terre, s'ouuirirõt, afin qu'elle reçoie en soy la force & la vigueur tant du feu que des eaux.]

Figure 12.

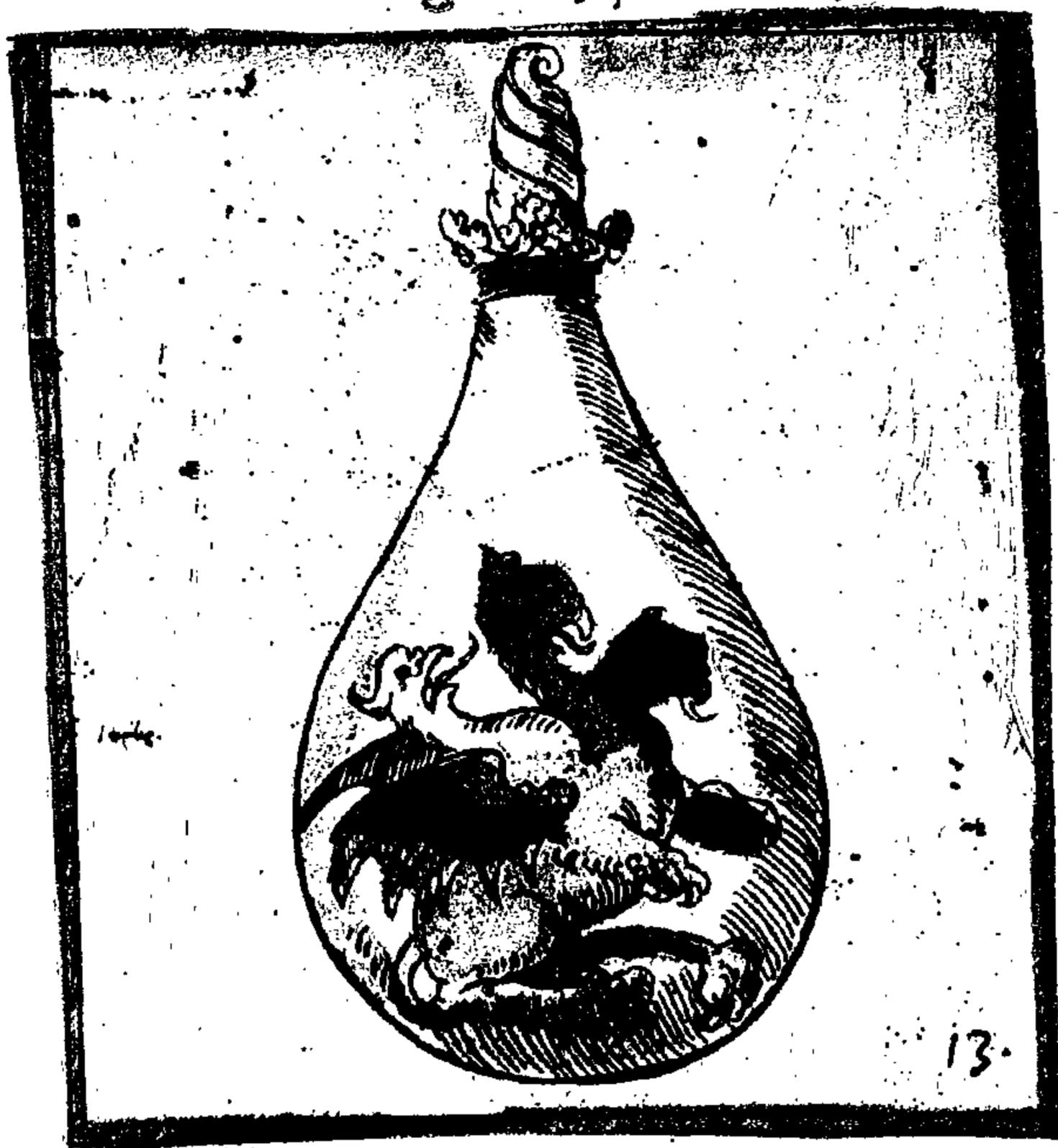


ECONDEMENT telle  
chaleur nous y est neces-  
saire par la vertu de la-  
quelle les tenebres soiēt  
expulsees de la terre, le tout se rap-  
portant au proverbe de Senior. La

F

chaleur, dit-il, rend toutes choses blanches, & toutes choses blanches deuiennent apres rouges: l'eau pareillement par sa vertu red aussi les choses blanches, que le feu puis apres illumine, mais la couleur penetre lors & tranfluit la terre subtilisee, cōme le rubis par l'esprit tingent du feu. A quoy conuient encor l'authorité de Socrate en ces mots: Esiouys toy quand tu verras vne lumiere admirable sortir des obscures tenebres.

Figure 13.



**L**A chaleur disposee rap-  
 porte chaque chose à sa  
 plus grande perfection,  
 par la force secrete dont  
 elle peut animer les corps au moyē  
 d'vn agent de pourriture. C'est

F ij

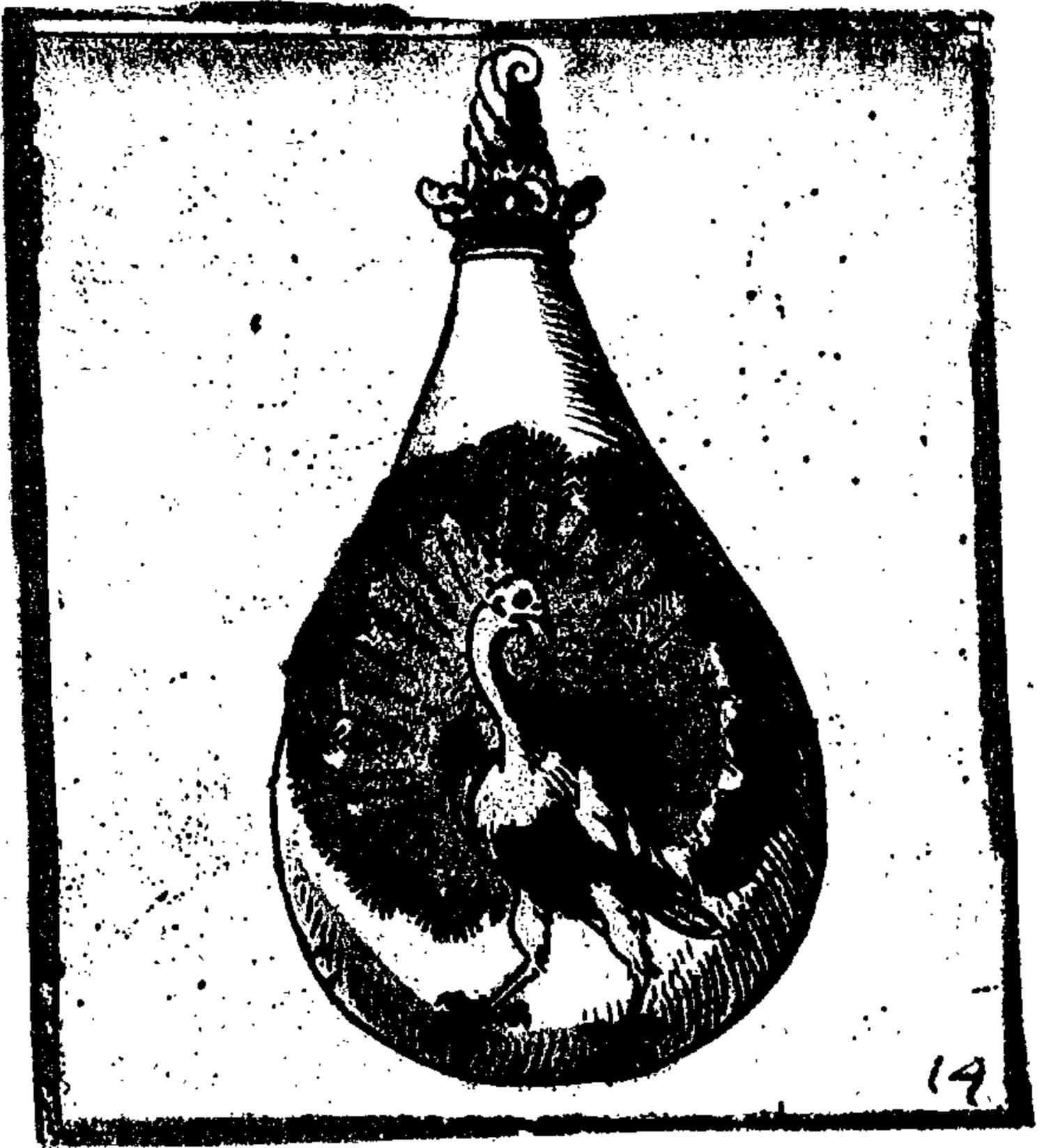
pourquoy Morien dict, que riē ne se rend animé qu'après la putrefactiō, & que toute la force du magistere ne peut rien, si cette corruption n'a précédé, ainsi que nous l'affirme assuremēt la Tourbe des Philosophes, qui d'un commun consentement attribue à cette chaleur, la iurisdiction & le pouuoir de rendre les corps animez, en leur donnant vne essence viuāte, après cette putrefaction; de faire plein d'humours & aqueux ce qui estoit auparauāt ferme & solide, ou autres semblables & contraires operatiōs, par ce que la chaleur contient cette propriété que de fixer & resoudre, & qu'en cela est le nœud de la matiere, auquel apertement consiste la perfectiō de l'ouurier. A ce propos deuous nous estroictement obseruer comme vn precepte d'assurance pour cōcevoir vne dou-

ce apprehension de pouuoir obtenir le salaire precieux & premedité de nostre terre noire, le *solue & gela*, que disent si souuent les bons auteurs & ia de nous tant de fois rechanté. Ce n'est pas peu de cognoistre le feu qui faict cette putrefactiō & plusieurs beaux diuers effets desquels depēd toute l'entree & la conclusion de nostre Saturne.

*Si tu veux prōptement cet Ouurage abreger,  
Rends mol ce qui est dur, & le fixe leger.*

Par ce que l'essence de nostre Oeuure tire sa force de contraires qualitez parfaictement vnies. Rasis en dict autant au traicté des lumieres, parlant de la necessité de cette mixtion metallique. Personne, dict il, ne peut pas redre legere vne chose pesante sans receuoir l'ayde d'vne chose legere, non plus que trāsmuer vne chose pesante, d'vne essence legere sans l'entremise d'vn corps pesant.

Figure 14.



V quatriesme la chaleur  
purifie chassant de son  
fouyer le moindre ob-  
ject de quelque impureté. Calid  
à ce subiect dit qu'il faut laver la

matiere par vn Feu chaud , pour faire vne apparente mutation: aussi faut il sçauoir que les mineraux assortis & alliez ensemble descheent promptemēt de leurs premieres habitudes par la communication reciproque de chacune de leur propre influence en l'infusion également dispersee par la totale masse de leur communauté , se despouillans d'vn vestement particulier pour en faire puis apres vne proportiō esgale & mesuree à tout le gros de la miniere, & quittans les mauuaises senteurs de leur infection par le moyen de nostre Elixir renouuellé, duquel traite fort à propos Hermes, quand il dict qu'il est tres-necessaire de separer le gros du subtil, la terre du feu & le rare de l'espois. Il me vient à propos de rapporter icy les conceptions du traicté d'Alphidius qui ne

contredit en rien ce que nous en disons. Vous cognoistrez par la lecture exacte de ses doctes escrits, le mesme aduis qu'il en a du tout semblable à tant de bons & renommez Autheurs, qui nous ont tous laissé hésitās au mesme chemin. La Terre, dict il, vient à se fondre, cōme vne eau, de laquelle il sort vn feu. Ouy, puis que la terre contient en soy le feu, aussi bien que l'air est cōtenu dans l'eau. Rasis no<sup>9</sup> aduertit de mesme que certaines molleses de l'art doiuent preceder la parfaite operation de l'Oeuure, lesquelles nous appellons ordinairement & fort à propos, Modification, pour ce qu'il faut premierement fondre pour rendre la chose plus maniable, & que la matiere soit reduicte en eau qui est mollasse, & principe de toutes choses, *Ex aqua omnia fiunt*: ce qui se

faict par la putrefaction: Car des le commencement de cette mondificatiõ on peut tirer quelque bon prognostic & ferme resolution de la Pierre des Sages, si les plus sales & diformes parties, cõme excremẽs nuisibles & superflus à la pureté de ce bel Oeuure, en sont entieremẽt excluses & separees.

Figure 15.



V cinquième la chaleur s'esleue par la vertu du feu, & l'esprit caché de la terre sera renuoyé à

l'Air. C'est ce que dict Hermes dās  
sa Table d'Esmeraude en ces ter-  
mes. Il monte suauement de la Ter-  
re au Ciel, & derechef du Ciel il re-  
descēd en Terre, où lors il reçoit la  
force de toute force. Puis en vn au-  
tre endroit : Fais le gros subtil &  
le subtil espois, & tu auras la gloire.  
Et Ripla en ses 12. Portes, n'en dict  
pas moins soubz vne autre figure.  
Tirez les oyseaux du nid, & puis les  
remettez dans le nid ; qui est este-  
uer l'Esprit de la terre, puis le ren-  
dre à la terre. A ce mesme subiect  
disent les Philosophes, qu'ils reco-  
gnoissēt pour vn maistre de la sciē-  
ce celuy qui peut tirer quelque lu-  
miere d'vne chose cachee. Morie-  
nus confirme cette opinion com-  
me sçauant, & tombant en mesme  
cadence que les autres, aux doux  
accords desquels nostre colōne se  
fortifie & s'accorde, il tire de la cer-

uelle de tant de differents & releuez  
esprits, l'indice le plus fort d'une pu-  
re verité. [Celuy qui peut donner  
soulagement à l'ame, la tirant hors  
de la putrefaction, scayt vn des plus  
grands secrets de l'œuure.] L'aduis  
d'Alphidius est icy tōbé sur la mes-  
me rencontre en ces termes : Fais,  
dict il, que cette vapeur monte en  
haut, autrement tu n'en retireras  
rien.

Figure 16.

**A**V sixiesme lors que la Cha-  
leur s'est tant & potentielle-  
ment multipliee en la terre , qu'elle  
ayt reduict les plus fortes parties

vnies enſemble & renduës plus légeres elle ſurpaſſe en pureté les autres Elements: mais il faut que cette chaleur ſoit augmentee à l'eſgal & proportion de la froidure de l'homme. Calid nous autorife en cette opiniõ, & nous donne aſſurance de maintenir ce que nous en auons iugé. [Eſteins le feu, dict il, d'vne choſe avec le froid de quelque autre choſe.] Si ne faut il pas pourtant que la frigidité excède plus d'vn degré cette chaleur naturelle, pour ce qu'elle la ſuffoqueroit du tout, cõme le dict fort bien ſur ce propos Raymond en la Theorique de ſon Testament.

Figure 17.



**A** V septiesme, la chaleur tuë & amortit la terre froide. A quoy le dire de Socrate peut fort bien cōuenir. Lors que la chaleur penetre,

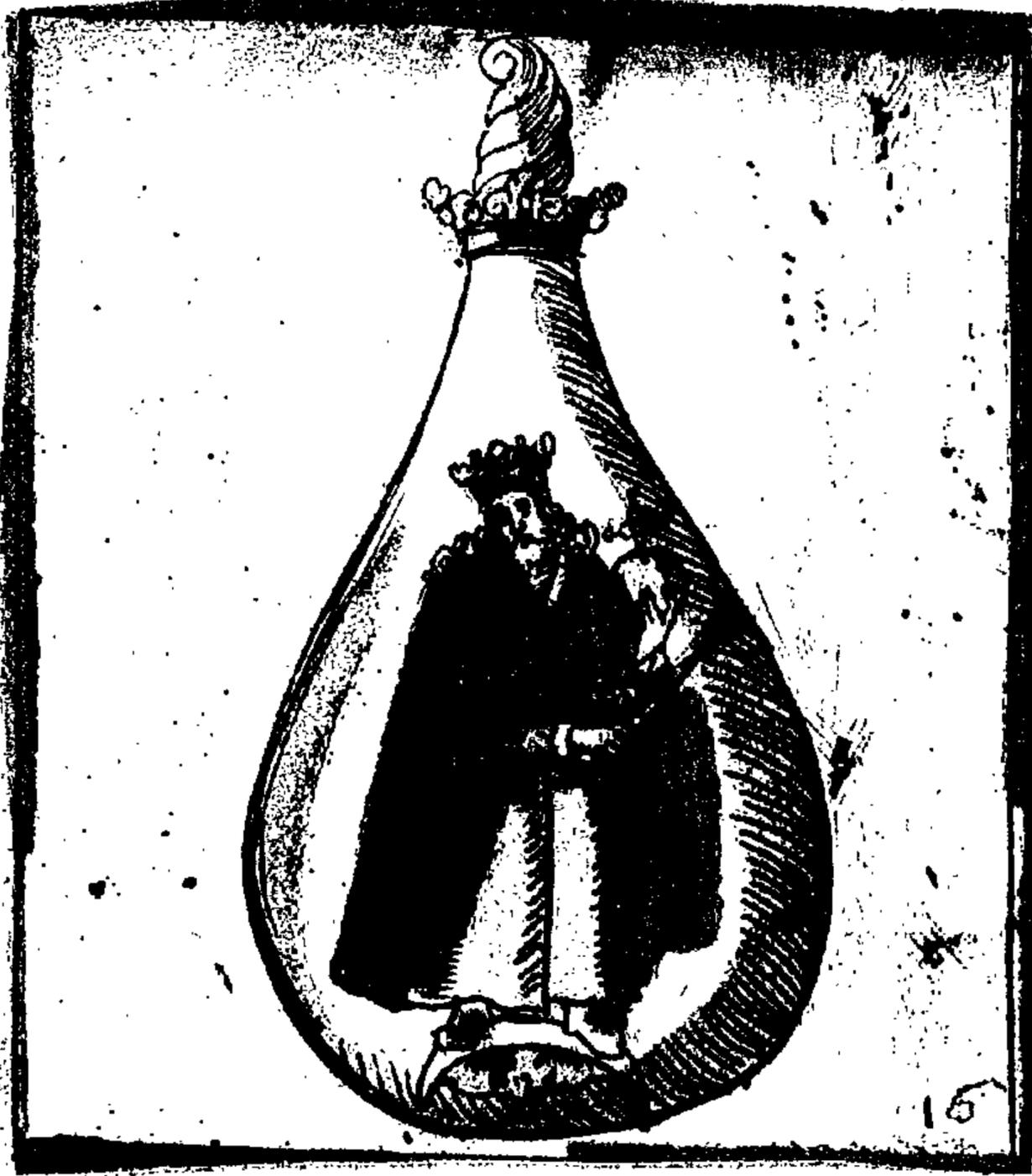
elle rend les choses grossieres & terrestres subtiles & spirituelles qui s'accommodent à la matiere, non pas à la forme finale, ne cessant d'operer avec elle moyennant cette chaleur susdicte. Ce que les Philosophes appellent plus ouuertement, distiller par sept fois, entendāt les sept couleurs qui se font par la decoction continuee dedans vn seul vaisseau & sans y toucher, laissant faire la Nature qui les deslie & mesle d'elle mesme par ses poids naturels.

*Car la Sage Nature,  
Apprend son poids, son nombre & sa mesure.*

A quoy conformement pouuons nous dire ainsi par les Oracles sacrez de leurs bouches veritables. Tu as lors diuisé & separé les humiditez corrompues, le tout se faisant d'vne seule decoction.

Figure 18.

Figure 18.



**A** Ctor au quatriesme des Pro-  
uerbes donne vn autre enfei-  
gnement, pour scauoir bien regir &  
temperer la chaleur opportune &

G



le feu necessaire à nostre operation en ces termes : lors que le Soleil s'est retrogradé , qui veut dire debilité & remis en sa premiere matiere , il demonstre le premier degré , qui nous est autant qu'un vray signal de pusillanimité infirme & imbecille, à cause principalement de la diminution de sa chaleur naturelle , lors qu'il est à la noirceur : puis il y a un Ordre de l'air au Liō qui corrompt cette premiere chaleur naturelle, l'augmentant d'un feu bruslant & plus digerant que le feu commun, & cette ardeur excessiue demonstre le second degré , qui prouient de la trop grande chaleur du feu , par lequel nous entendons la putrefaction , qui est la priuation de la forme : & de rechef un autre certain ordre de l'air gardiē du troisieme degré s'uyt de pres les deux autres, non plus bruslant, mais de qualité tem-

perce, avec vne mediocre constitution de l'air & vn ordre mieux réglé, changeant sa violence en repos & tranquillité. Voyla le vray moyé de mettre fin à l'oeuure & le sentier asseurement frayé pour cultiuer la vigne d'esperance, & paracheuer avec vn bon succez le chemin ia battu d'vn air delicieux & de prosperité.

OPERATION DIVERSE DE  
 toute cette Ouvre comprise en quatre  
 briefs Articles aysez à en-  
 tendre.

TRAICTE' CINQVIESME.

Article premier.

**L**E premier eschellon  
 estably des Alchimi-  
 stes pour paruenir  
 à la Cime doree de  
 nostre bel ouurage,  
 s'appelle des plus experts en cet art  
 Hermetique, Solution, qui requiert  
 selon Nature mesme, que le Corps  
 soit bouilly iusques à parfaicte co-  
 ction. Tout nostre magistere n'est  
 que cuire, *Coque, coque, & iterum coque, nec  
 te tædeat.* Plus tu cuiras, plus tu dissou-  
 dras, plus tu cuiras, plus tu blanchi-

ras, & plus tu cuiras, plus tu rougiras: en fin cuis au cōmencement, cuis au milieu & cuis à la fin, puis que cet art ne consiste qu'à cuire: mais dās vne eau se doibt parfaire la coction des matieres, c'est à dire dedans vn vif-argēt qui nous sert de cette matiere, & dans le soulfhre qui est la forme: voulant plus clairement donner à entendre que l'argent vital qui se congele demeure adherant au soulfhre qui se dissout & luy est annexe.

*Iunge siccum humido & habebis magisterium.*

Conuertis l'eau en feu, & le lec en humide, en fin les Elemens les vns dedans les autres, & tu auras vne plâche assuree de ce que tu doibs pretendre de l'esquif amoureux de nostre present Oeuure, *Conuerte elementa*

*& quod quæris inuenies.* Les plus sçauants te promettent toute faueur, & te le signeront quand tu voudras, si tu sçais le moyen de ioindre le Mer-



cure & le soulfhre ensemble. Or cette solutiō n'est autre chose qu'un certain Ordre de quelq; humidité coniointe avec le sec, proprement appellee Putrefactiō, qui corrompt totalement la matiere & la rend du tout noire. Morien luy donne semblable effect avec pareille necessité de sa venue, pour esperer quelque chose de l'Oeuure, dont elle en est la Clef & le leuain des Philosophes.

*S'il n'est, dit-il, pourry & noircy, il ne se dissoudra pas, & s'il ne se dissout, son eau ne se pourra g'isser par tout le corps comme il doit necessairement faire, ny le penetrer & le blanchir.*

Il faut mourir pour reuiure comme le grain de bled qui ne produict & ne germe iamais à profit, si premierement il ne meurt & ne se pourrit du tout.

Figure 19.



*Article second.*

**L**E secôd râg est appellé Coagu-  
 lation, qui toutefois peut estre  
 dicté vne mesme chose avec la So-  
 lution, faisant mesmes effects, la

diuersité qu'on peut intermettre entre-deux n'estant causee que de tant soit peu de distance qu'il y a à parfaire les mutatiōs des premieres essences en natures diuerses, qu'on qualifie de diuers nōs pour s'opposer seulement à la cōfusiō des premieres intentions & pour en priuer les ignorās & y amener les enfans de nostre science à la vraye cognoissāce. Cette Coagulation doncques remet de nouveau l'eau dās vn corps, car en ce congelant il se dissoult, & en dissoluant il se congele, pour nous monstrier que le vif argent qui est vn dissoluant du soulfhre metallique, & lequel il attire à foy pour estre congelé, desire de nouveau se conioindre à l'humidité radicale de ce soulfhre, & ce soulfhre de recherches s'allie en son Mercure: & ainsi d'une amitié reciproque ne peuent ils viure l'vn sans l'autre, s'arrestant

amiablement ensemble, cōmen'estāt  
qu'une nature, ainsi que tres-docte-  
ment le public Calid soubz le nom  
de tous les Philosophes dans les se-  
crets de son Alchimie, disant: Na-  
ture s'approche de nature, nature se  
faict semblable à nature, nature s'es-  
iouyt en sa nature, nature s'amande  
en sa nature, nature se submerge en  
sa nature, & se conioinct en sa natu-  
re, nature blanchit nature, & nature  
rougit nature. Puis il adiouste, la ge-  
neratiō se retient avec la generatiō,  
& la generatiō se rend victorieuse a-  
vec la generatiō. A bō droict dōc di-  
sons nous que nostre Mercure sus-  
dit recherche tousiours l'alliāce de ce  
soulphre pour luy servir de forme,  
duquel il auroit esté separé avec tāt  
d'indicibles regrets, cōme ne pou-  
uant patir la dissolution de deux a-  
mants si parfaicts, que ce soulphre  
qui sert de forme au Mercure le fait

reuenir à foy, & l'attire de l'eau de la terre si tost qu'ils s'ē est des- uny, afin que de ce corps composé de matiere qui est le Mercure, comme nous auons ja dict, & de forme qui est le soulfhre, nous en puissiōs tirer vne essence parfaicte, en laquelle on recognoisse la diuersité des couleurs qu'il est besoin d'y voir, pource que la proprieté des choses operātes ne cōmence plustost à se changer, que la pure conduitte & la seure entre- mise de ces choses viuantes & animees n'y foiēt prudemment regies & doctement conduites par la main des plus sçauants qui en ont ja gouuerné le timon & la rame ; n'estant pas peu de chose que de cognoistre vn bon pilote à trauerfer seurement cette mer qui soit muny d'vn bon vaisseau, c'est à dire traueillant sur la vraye matiere & sçachant la portee & la mesure des choses operantes;

par ce qu'en la Solution le Mercure est fait semblable aux operatifs, au lieu qu'en la Coagulation la chose est toleree, en laquelle se fera l'operation. Mais il se faut représenter que cette science est fort à propos & par excellence comparee aux jeux des petits enfans, parce que tout art est iustement nommé ieu, mais principalement celuy des lettres, *ludus litterarum*, auquel les bons esprits prennent plaisir, & les doctes autant de contentement sans aucun ennuy que les enfans prennent de goust aux choses friuoles selon leur portee, & qui leur fait passer le temps à l'ayse & sans apprehension d'aucune incommodité, comme la figure presente nous en presente naïvement l'obiet & le portraict.

Figure 20.

*Article troisieme.*

**L**

Etroisieme degre des Na-  
turalistes, est la Sublima-  
tion, par laquelle la terre  
massive & grossiere se cõ-

uertit en son contraire humide, & se peut aysement distiller apres qu'elle est changee en cette humidité: car si tost que l'eau s'est reduite & rangee son par influxion dans sa propre terre, elle retiēt aucunement de sia la qualité de l'air, s'esleuant peu à peu & enflāt la terre retenue iusques alors au petit pied pour la siccité beāte & demesuree, cōme vn corps cōpacte & fort pressé, laquelle neantmoins y reprend ses esprits & s'estend plus au large par l'influēce de cette humeur qui s'imbibe dedans, & s'entretient par son infusion dedans ce corps solide en forme d'vne nuë poreuse, & pareille à cette eau qui furnage dans l'œuf, c'est à dire l'ame de la cīquiesme substance que nous appellerons avec bonne raison, *tinctus, fermentum, anima, oleū*, pour estre la matiere la plus necessaire & la plus approchante de la Pierre des Sages: d'autant que de

cette Sublimation il en prouient des cendres, lesquelles proprement ( mais sur tout moyennant l'assistance de Dieu , sans la bonté duquel rien ne reüssira ) s'attribuent des limites & mesures du feu , esquelles il est clos & cōme de remparts naturels enfermé. Ripla en parle ainsi & du mesme sens que nous: Fais, dit il, vn feu dans ton verre, c'est à dire dās la terre qui le tient enfermé. Cette briefue methode dont nous t'auons liberalement instruit , me semble la plus courte voye & la vraye Sublimation Philosophique , pour paruenir à la perfection de ce graue labeur, fort à propos comparé pour sa pureté & candeur admirable, au mestier ordinaire des femmes, c'est à dire, au lauoir, qui a cette propriété de rendre infiniment blanc , ce qui paroissoit en effect auparauāt sale & plein d'ordures, comme la suiuant figure te le

fera parfaictement cognoistre. Mais encore premierement te veux-je admonester que ie ne suis point seul qui donne mesmes effects à nostre Oeuure, qu'au mestier des femmes, n'y ayant rien de si commun d'as les meilleurs Autheurs que cette vraye similitude. *Ludus puerorum* l'appelle fait de femme & ieu d'enfant, par ce que les enfans se fouillent & veautrent en l'ordure de leurs excremens, representant cette noirceur tiree des propres mixtions naturelles de nostre corps mineral, sans autre operation d'artifice que de son feu chaud & humide, digerant & vaporant; laquelle noirceur & putrefaction est nettoye par la blancheur qui vient apres y prendre place se faisant maison nette & purgeant de toute ordure cette premiere couche imparfaite, de mesme que la femme se sert d'une lexiue & d'une claire eau

pour rendre à son enfant la netteté  
requisse à son entière conseruation.

*Figure 21.*



*Article Quatriesme.*

**L**E dernier de nos articles aduer-  
tit le lecteur que l'eau se doit  
desor-

deformais separer & diuifer de la terre, puis se rejoindre & remettre ensemble de nouveau, afin que ces deux corps estroitement vnis foiēt vn homogenee, si ferrez & allicz ensemble que la separation ne s'en puisse pl<sup>9</sup> faire: Telle doit estre aussi l'intention de l'ouurier, autrement son labeur vainement entrepris ne prendroit iamais fin, ains demeurāt toujours en mesme estat, ne laisseroit riē à son Autheur qu'un regret plein d'ennuis d'estre serf d'ignorance, n'ayant eu le pouuoir de reduire son oeuure en l'vniōn naturelle d'un seul corps composé de choses differentes, desquelles necessairement s'est-on seruy à la construction de ce rare Edifice; ne plus ne moīs que le sage Architecte, qui dresse vn bastiment de diuerses matieres, auquel neātmoins tant de varietez n'enfantent en l'idee qu'une

seule & principale fin, qui est le bâtiment, & vn tout assemblé de diuerses parties estroitement vny dans vn corps compassé de plusieurs instrumens.

Ce qui se peut donc dire de nostre composition & des proportions qu'il y faut obseruer, est succinctement cōpris en la brieue methode de ces quatre Articles precedens, sans s'alambiquer autrement l'esprit, rendu confus & esgaré par les sentiers entrelassez des vestiges ambigus, & des discours hyperboliques de tant d'Autheurs qui n'en parlent qu'à tastons; de sorte qu'ils font errer les autres moins aduisez, sous le voile ignorant de mainte obscurité, retenant en ceruelle ceux qui sont alterez & qui se iettent à corps perdu dans la fontaine sans cognoistre le fonds, sitost que le Soleil luisant faict briller de ses rays quelque

superficie; si que desia se promet-  
tât tout au moins des Monts dorez,  
puis qu'il leur rid ainsi, ils trauailent  
apres tous pantelans pour le penser  
surprendre, & prendre la Lune aux  
dents, dont ils se repentent tout à  
loisir & du peu de preuoyance de  
leur bouillante temerité.

*Odi pupillos precocis ingenij.* La patiēce viēt  
à fin de toutes choses, mesmes des  
plus ardues, lesquelles sont ordinai-  
rement de plus de queste & de re-  
cherche, par ce que *difficilia quæ pulchra.*

C'est pourquoy la Tourbe diēt;  
Patiemmēt & continuellement: les  
autres, *nec te tædeat.* Et Augurel,

*Puis patience en fidelle compagne,  
Tousiours te suyue & tousiours t'accompagne.*

*Figure 22.**DU GOUVERNEMENT DU FEU.*

**A** Prestous ces Articles nous a-  
uons à traicter de la vraye ma-  
niere de bien & methodiquement

gouverner le feu en la proportion 136.  
de ses degrez, la cognoissance du-  
quel nous est si necessaire, que sans  
cette science toute nostre operatiõ  
se rendroit inutile: assurez mesme-  
ment d'auoir choisy la reelle matie-  
re & de sçauoir le moyen de la se-  
mer en terre desiree, cela n'est rien,  
puisque,

*Qui manque d'un manque de toute chose.*

*Vno anulo non deficit alter.*

*Vn seul porreau le visage difforme.*

d'autant qu'on espie de plus près le  
moindre vice, qui suffit pour ternir  
& tenir toute la gloire en bride de  
quelque homme genereux, qu'on  
ne le loue de toutes ses vertus, qu'il  
s'est acquis par ses graues merites.  
C'est donc pourquoy.

*Le Sage inquisiteur ne doit de rien doubter,  
Et qui ne sçait pas tout, ne sçayt l'oeuvre goustier.*

*Vn regime de feu parfait & l'œconomie,  
 Qui regle les erreurs d'une errante Alchimie:  
 C'est le fidel Agent qui dispose de tout,  
 Et qui ferme soustient le siege iusqu'au bout:  
 C'est le seul porte-clef de nostre Citadelle,  
 Qui pour garder son Roy fait bone sentinelle.*

Pontanus nous en sçayt bien que dire, quand d'une sienne Epistre il nous veut rendre sages à ses perils, (si les fautes d'autruy nous peuuent arrester,) qui par ce seul defaut s'eflongnoit à perte de veüe de ses desfeins, n'auançant non plus son œuure en deux cens diuerses fois qu'il le recōmença, attaché neantmoins sur bonne & deuë matiere, que s'il n'eust iamais rien fait. Cette ignorance luy cousta cher & de temps & de despens, quoy qu'il ne fust que trop muny de belle patience requise en ce labeur: mais le feu naturel necessaire à ce beau corps, ne l'aydant de ses faueurs, il fut disgracié

de sa prosperité, autant de fois qu'il voulut persister en son premier arrest, tant ce gouuerneur & pere de famille peut au timon réglé & aux ressorts de ce riche vaisseau : Fort à propos en pouuons nous donc icy parler, & descouuir en peu de mots ce qu'il nous en sera permis d'escrire. Lors qu'une chose s'appreste à la chaleur, ce doibt estre de telle sorte qu'on n'y puisse recognoistre aucune emotion perceptible, ains seulement vn changement de son ordre naturel, comme celuy qui cōuient au Soleil, auquel cette chaleur se doibt du tout rapporter; qui est autant que si nous vous disions qu'une chose terrestre & sans esprit, se peut rendre animee par le moyen d'une chaleur naturelle & conforme à celle du Soleil & de la Lune, non excessiue ny bruslante, ains seulement mediocre, & à l'esgal d'un

corps bien temperé. Or de quelles qualitez sont ces deux principaux astres celestes, Senior le demōstre, quand il dict que le Soleil est d'une chaleur moderee, & la Lune froide & humide, mais comme moins parfaite elle monte en haut aspirant à son bié & empruntât de la plus noble partie ce qui luy manque, tât qu'à la fin elle paroist autant en force & en vertu, que celuy qui les luy a favorablement cōmuniquees, si qu'ils agissent puis apres esgallement sur les corps de leurs celestes influēces, & les remplissent abondamment de leurs douces lumieres. Or comme la chaleur & l'humidite font les generations, & partant necessaires à nostre fin, disent tous les Autheurs, sur lesquels s'est assure Flamel en sō

Sommaire Philosophique.

*Car chaleur & humidité  
Est nourriture en verité,*

*De toutes choses de ce monde  
Ayant vie, sur ce me fonde,  
Comme Animaux & Vegetaux,  
Et semblablement mineraux.  
Chaleur de bois & de charbon,  
Cela ne leur est pas trop bon,  
Ce sont choses trop violentes,  
Et ne sont pas si nourrissantes  
Que celle qui du Soleil vient.  
Laquelle chaleur entretient,  
Chacune chose corporelle,  
Pour autant qu'elle est naturelle.*

Aussi les attachōs nous si estroicte-  
ment au magistere des Anciens, que  
par la renouation de ces deux mo-  
yens, nous esperons faire sortir les  
rayons tous brillans de nostre beau  
Soleil, venant rafraischir son amou-  
reuse ardeur dans le sein argentin  
de la Lune espuree, dont nous vo-  
yons faillir mille petits soleils, c'est  
à dire infinis, & qui se peuuent sans  
fin multiplier; or cela est la vraye  
Pierre des Sages.

L'eschelle des Philosophes pour monter à la cognoissance de cette gloire, descouure entierement quel doibt estre le feu de nostre Magistere, & de quelle mesure l'Ame des Philosophes veut estre entretenuë, nous en produiròs comme en passant quelques diuersitez d'opiniõs: il est biẽ dict en ce lieu sus nommẽ, que la chaleur ou le feu requis à cet ouurage, est compris en vne forme vniue, mais c'est trop succinctement dire ce qui en est, *dum breuis esse laboro, obscurus fio.*

*Quand mon discours trop court sert la briefuetẽ,  
Je viens & deuiens serf de toute obscuritẽ.*

Nous nous esclaircirons de ce doute, & dirons maintenant que quelques vns de la Tourbe, veulent que la Chaleur du premier appareil ou du premier regime, se doie aucunement rapporter à la Chaleur de

quelque poule couuante : autres la veulent deuoir estre semblable à la Chaleur du corps humain , & telle que la parfaicte coction ou digestion des viandes enuoyees à l'estomach la desire , pour conuertir en substance du corps & en nature alimentee , la qualité & quantité necessaire des choses nourrissantes : d'autres encor la veulent rendre esgalle à la chaleur du Soleil , qui selõ les objects produit des contraires effects, quoy qu'immuable en sa nature , ainsi que faict nostre Pierre susdicte, qui sans aucũe operatiõ se peut paracheuer, changeãt son premier estre & se laissant mourir pour reuiure , à l'aide de celuy qui luy a causé la mort; pour ce que le feu des Philosophes retient les effects du Scorpion qui porte la mort & la vie, tuãt par son venim celuy auquel luy mesme appliqué sur la playe donne

le dyctame de guarison. Le feu trop violent ruine ce qu'il rencontre, le mediocre raffraichist, & dissipe insensiblement ce qu'il veut entretenir & releuer de son humidité. Ainsi le dict Calid, *minor ignis omnia terit.*

C'est le moyen d'esperer vne loüable fin dès le commencement du labeur entrepris, que de luy donner la chaleur tēperee, laquelle sans brusler penetresi viuement iusques dans les entrailles de ce corps massif qu'elle amollit sa dureté & le faiēt ployer à toutes ses volontez, comme l'eau qui caue à la langue & par la continuë de sa patience les plus fermes Rochers, ce qu'elle ne feroit iamais à force ouuerte. La matiere alteree & posément eschauffee ne retient plus son lustre qu'en puissance, & changeant son beau teinct, elle se couure d'un voile obscur infinimēt noir, qui la rend comme lepreuse &

pourrie par tout le corps : aussi la Fontaine des Amoureux l'appelle elle lors, Or mesel & Plomb des Philosophes.

*Quantum mutatus ab illo.*

*On le cognoist plus en sa deformité.*

Mais le temps ameine-tout, dissipe au 2. changement les tenebres ombrageuses, & retire en sa saison son corps attedié des cachos noirs de sa longue prison, luy redonnant vne nouvelle forme affranchie pour ce coup de cette pourriture, de laquelle nettoyé il reprend plus luisant qu'il n'estoit, l'agreable face de son en bon poinct.

*Et d'un More parfait il devient Cygne blanc.* 73.

La vraye chaleur requise à ces effects ne doit estre ny plus ny moins ardente que celle du Soleil, c'est à dire mediocre & temperce, pour ce

que le feu lent est esperance de salut, & parfait toutes choses, diét la Tourbe : mais cete Chaleur necessaire és principes alteratifs de nostre operatiõ est au Signe des lumeaux, & quãd les couleurs sont venues au blanc la multiplication doibt paroistre, iulques à ce qu'une parfaicte siccité se cognoisse à la Pierre. Or ne peut on mieux iuger si ce signe de-bonnaire y domine, que quand principalement la chaleur de nostre feu n'est en rien differente de celle du Soleil, car c'est ceste la qui y est sur toute autre requise, pour la grande sympatie qu'il y a entre les deux, cõtraires en eux mesmes & se changeãt selon les signes plus violés ou plus doux qu'ils gouuernent, naturellement toutefois & sans aucun artifice. Mais si tost que la Pierre est dessechee & se peut reduire en poudre, le feu iusques icy mediocre &

temperé doibt reprendre ses forces & plus ardemment agir sur ce corps, à ce que par son ardeur augmentee il luy puisse faire changer d'habit, & muer sa robe blâche en vne de plus haute couleur plus voyante & plus vermeille, qui sont les liurees ordinaires & les riches vestemens de nostre grand Roy, deliuré de la prison d'as laquelle si long temps il s'estoit veu ferré & en grande souffrance, par la diligente poursuite de son fiddle gouverneur qui l'en retira. Le dernier degré de sa chaleur est tel que celuy qui regne foubz le Signe ardent du Lion plus esclatant & furibond que tous les autres, car c'est lors que le Soleil est le plus vehemēt en son plus haut degré de chaleur & qu'il est esleué en la plus haute dignité de son celeste domicile.

Voila suffisamment traicté, pour la briefueté que nous recherchons de

nostre Institution Philosophique du moyen qu'il faut tenir & estroitement observer au gouuernement du feu des Philosophes, sans lequel tu traueilleras en vain, quiconque sois qui voudras essayer la derniere piece, pour remporter la meilleure perfection de cet œuure: il te doibt neantmoins suffire de ce que nous t'en auons dict, plus clairement que si le discours estoit enueloppé de plus longues paroles; si tu m'entens ie t'en descouure assez, à la patte on cognoist le lion, & l'ouurier à son ouirage.

Des

**DES COULEURS NECESSAI-**  
*res qui se demonstrent en la prepara-*  
*tion de cette Pierre.*



Plusieurs Autheurs de nostre labeur se semblent contredire & destruire l'un l'autre en la diuersité de leurs opiniōs, & qui ne sonderoit de prés leur cōmune intention, ou si les plus sçauans ne preuoyoient des mieux à quel dessein cette varieté, ils pourroient bien long-temps suer à tirer vne essence d'esprit de leurs subtilitez, tant l'escorce nouëuse de leurs escrits douteux est forte à esmonder en toutes ses parties, & principalement lors qu'ils veulent traicter des couleurs de nostre Oeuure, desquelles succinctement nous dirons quelq; chose: n'ayant pas toutefois entrepris de les deduire toutes, &

retirer de leurs cachots l'une apres l'autre pour les mettre en lumiere, ains seulement nous croyons nous estre assez desgagez de nos promesses, si nous en tirons des plus apparentes & qui retiennent les autres pour s'en seruir legerement aux affaires de simple consequence en leur gouuernement, pour sonder le secret de ces testes plus meures & qui conduisent entierement l'œconomie & l'estat important de leur Seigneur, par l'intelligēce desquelles nous cognoistrions asseurement ce qui est mesme reserué au cabinet le plus sacré & plus interieur d'un Roy si preuoyant pour nous en seruir au besoin, sans rechercher des moindres offices de la Cour, la charge & les qualitez qu'y peuuent obtenir les officiers des moyēnes couleurs. Miraldus l'un de ceux de la Tourbe des Philosophes, dict sur

nostre propos, ayant en ceste question colligé le consentement de tous les autres bons Autheurs, que nostre Corps Metallique noircit deux fois, blanchit deux fois, & rougit aussi deux fois, *bis nigrescit, bis albescit, bis rubescit*, qui sont les permanentes & principales couleurs, changeant à mesure de la chaleur plus ou moindre : car il est tres-certain qu'on y en recognoist vne infinité d'autres, mais pour ce qu'elles luy sont accidentelles, nous ne les méritōs pas en ligne de cōpte, de peur de broüiller les ceruelles legeres aussi bien que le papier, & que tant de couleurs que vous vous pourriez imaginer, dependent entierement de ces trois cy dessus specifiees, & reuiennent en fin sur la Symmetrie proportionnee de l'vne de nos souveraines. Et n'est pas sans raison que les Autheurs par l'inspiratiō de quel-

que saint Antoufiasme racourcissent cette diuersité au nombre ternaire mystique & deifié où s'aboutit le terme glorieux de toute felicité. Entre ces trois pourtant (pour ne te riē celer de nostre briefue Methode) qui sōt les principales & permanentes du Roy terrestre & metalique des philosophes, no<sup>9</sup> en pourrons biē discerner quelques autres differentes & entremeslees, lesquelles neantmoins nous taisons industrieusement & de fait deliberé, pour n'estre que couleurs imparfaites & non de telle nature & consistence qu'elles soient dignes, attendu mesmement nostre cōpendieuse intention, d'estre mises au rang de nos trois permanentes, noir, blanc, & rouge, pour les nommer selon leur rang, lesquelles absolument & immediatement comprennent toutes les accidentelles qui y

puissent arriuer: partāt n'est il autrement besoin d'en escrire autre chose, sinō que pour le contentement des plus curieux, no' produisiōs les causes qui nous peuuent honnestement mouuoir à passer soubs silence le nombre general de celles qui paroissent les vnes successiuement aux autres entre les principales sus mentionnees, pource que leurs effects sont de si peu d'effect, à l'esgard au moins des permanentes (nostre œure naturelle n'agissant rien en vain) & leurs couleurs si peu apparoißantes, que s'escoulāt comme insensiblement & quasi hors de veuë, nous les laissons plus soudainement qu'elles mesmes ne nous quittent, car elles s'y arrestent d'vne desmarche si legere, que l'ombre à peine de leur substāce seulemēt n'y paroist, qu'elles ne s'esuanoüissēt aussi tost dās le vaisseau d'vn pas esgal à l'incōstāce.

C'est pourquoy de s'arrester plus long temps à discourir de chaque espece & de leur proprieté particuliere, ce seroit n'auoir autre chose à faire, & prendre l'incertain pour la chose certaine, car de toutes ces couleurs qui viennent à pas tardifs & avec tant de lentitude qu'on ne les peut aysement discerner, nous n'y voulõs asseoir nostre plume, attentive à des desseins plus releués, ains seulement sur quelqu'vne iau-nastre & de legere couleur, mais qui retire à peu près sur la blancheur parfaicte deuant la derniere rougeur, pour ce que celle la demeure assez long temps visible en la matiere, la comparant à la legereté des autres, & pour cette raison les Philosophes luy font ils tenir place de mesme principauté qu'aux autres, la tenant au rang des couleurs necessaires; non pas, disie, qu'elles arre-

ste dans le vaisseau si longuement que les trois, qui y demeurent permanentes en la matiere l'espace de quarante iours chacune, mais pour autant qu'apres ces autres la, elle s'y tient le plus: lesquelles on a comparees aux 4. Elemens qui influent & dominant sur les corps autant humains que mineraux; la noirceur à la Terre qui est le plomb des Philosophes & la base ferme pour affermer le faix des autres; la blâcheur à l'eau, qui sert de sperme à la femme du Ciel pour la generation; la iau-nastre à l'air, qui est le pere de la vie; & la rougeur au feu qui est la fin de l'œuure & sa derniere perfection. La noire qui s'apparoit deux fois aussi biẽ que la rouge, est beaucoup en credit entre les plus fameux, pour ce qu'elle porte la clef pour ouvrir la porte à qui bon luy semble des couleurs, ayant vn feu qui luy admi-

nistré toutes les necessitez & de qui  
 seule elle releue aussi, tenant les au-  
 tres sous sa loy, car sans icelle on  
 ne peut esperer aucun heureux ef-  
 fect de toute l'entreprise : son hu-  
 meur n'est pas si farouche ny si dur  
 à plier que la rougeur, ains beau-  
 coup plus maniable & aysé à traicter,  
 ne demande pour tous mets qu'une  
 douce chaleur qui puisse faire  
 l'ouverture du leuain corrompu, se  
 laissant vaincre à la patience & à l'humili-  
 té plustost qu'à la rigueur & à la  
 violence d'un rude gouuerneur qui  
 dissiperoit tout au lieu de l'amender.  
 Senior seruat de loy à plusieurs  
 bons Autheurs qui tous approuuent  
 sa volonté sur le poinct que nous  
 traictons, s'accorde à nostre aduis,  
 quand il remontre en ses escrits, que  
 la parfaicte decoctiõ de la matiere se  
 doit entretenir d'une chaleur tem-  
 perée tant que le corbeau pourry se

soit euanoüiy & ayt cedé son rang à vne autre teinture. Puis donc que c'est le feu ( au rapport de la Complainte de Nature parlant ainsi : Le feu est noble & sur tous maistre, Et est cause de faire naistre, Par sa chaleur & dōner vie &c.) qui tiét la main à l'œuure & le dispose à son plaisir, comme vn fidelle Truchement de qui l'œuure préd langue du chemin qu'il luy faut assuremēt tenir : ie ne m'estonne plus si les docteurs de la grande Tourbe ont annoncé par la doctrine de Lucas vn de leurs associez, qu'ils font grande estime de l'ouurier qui cognoist le feu & les faisons de le violéter. [ Gardez vous bien, dict il, d'vn feu qui soit trop fort pour vn commencement.] Que si deuant le temps, il est trop violēt & hors de ses mesures, il bruslera ce qu'il deuroit pourrir, principe de la vie, & la peine inutile ne nous rap-

porteroit qu'un extreme regret cōfus & de plaisir indicible d'un salaire vainement attendu par vne voye illicite de violence, cause de rebelliō & d'opiniaftreté. C'est ce que dict fort à propos Marie Prophete. [Le feu fort, garde de faire la conionction] & la vraye dissolution de la nature. Et en autre lieu elle dict encor: [Le feu fort, teinct le blanc en rouge de pauot chāpestre. A quoy s'accorde le Treuisan quand il dict, que le feu doux & temperé parfaict l'œuure, au lieu que le violent le destruit. Si donc en toutes choses la fin de toute entreprise est considerable dès son commencement, en cette cy principalement se doibt-on rendre plus attentif, par ce que si tu ne scays la reigle de ton feu en chasque saison, qui est le plus grand heur de tes pretensions & qui meinne entierement l'œuure à la perfe-

ction, c'est fait de ton labeur, car en la cognoissance de l'ordre des couleurs cōsiste tout le poinct d'une graue Sciēce & de l'arbre d'Hermes, selō les Philosophes qui nous enchantēt si souuēt cette diuine leçon. *Aes nostrum si benè scis, sufficiet tibi mercurius & ignis.*

*Le noir est le premier qui fait breche au vaisseau,*

*Le blanc le suit de pres humide cōme vne eau,*  
*Et le rouge en couleur tient la derniere place?*

Balde en la Tourbe parlant des mesmes couleurs que nous deuons estroictement obseruer, nous aduertit de cuire nostre composition iusques à ce que nous la voyons deuenir blanche, laquelle apres il faut esteindre dans du vinaigre, par lequel il entend l'eau mercuriale de la matiere qui est le feu & l'eau philosophale. *Et aqua est ignis comburens solem*

*magis quàm ignis*, disēt le grand Rosaire  
 & la Tourbe : *Aqua nostra fortior est igne*  
 164. *quia facit de corpore auri merum spiritum, quod*  
*ignis facere non potest*, dict encore Geber  
 à mesme fin. Il faut sçauoir aussi se-  
 parer le noir d'auec le blanc, car la  
 blâcheur est vn signe approchāt de  
 la fixatiō. Or ne les peut on mieux  
 distinguer que par vn feu de Calci-  
 nation, puis que sans l'addition &  
 multiplication de la chaleur sur la  
 douce temperie de celle qui a pre-  
 cedé & dominé sur la noirceur d'v-  
 ne corruption, la diuision de nos  
 degrez de couleur ne se peut ayse-  
 ment faire. Ce qu'ayant en fin obte-  
 nu par l'industrie d'vn tel feu, il no<sup>r</sup>  
 135 reste vn gros de terre, que plusieurs  
 ont appellé pere de la matiere, en  
 forme d'vne terre noire & rude,  
 qu'ils nomment leur Saturne, *Terram*  
*leprosam & nigram*, vne terre lepreuse,  
 pourrie, & noire, que quelques au-

tres appellēt le monde inferieur, laquelle ne se peut plus mesler avec la pure & subtile matiere de cette Pierre, car il faut separer du subtil le gros, & du rare l'espois; ce qui se fait en descuisant sans y toucher ny des mains ny des pieds, pour ce que *opus magnum semetipsum soluit*, se separe & diuise de soy mesme, disent Raymond Lulle & le Treuisan: L'Hortulan sur la table d'esmeraude dict le mesme, cap. 7  
 [Tu separeras, c'est à dire dissoudras car la dissolution est la separatiō des parties,] & qui sçayt l'art de dissoudre, il est paruenue au secret, selō Rasis. Or c'est là le refrain que no<sup>r</sup> chātent sans cesse tous les bons Philosophes, lors qu'ils nous aduisent si souuēt que le rouge & le blanc doivent estre retirez du noir, & lors en luy ne trouue on plus rien de surabondant ayāt resigné toute sa force aux susdictes couleurs, & n'est

plus aussi subiect à diminution, ains le tout par apres se rend conforme au rouge tresparfaict; & c'est pourquoy le veulent ils tirer à force & vehemence de feu, au dire mesme de la plus saine part des doctes de la Tourbe. Lors que les couleurs, disent ils, viennent de plus en plus à se muer & alterer, le feu se doibt plus violemment augmenter qu'au parauant sans craindre deormais qu'il puisse rien gaster, car la matiere s'affermit sur le blanc, au temps duquel l'ame se ioinct inseparablement avec le corps, & les esprits descendus du Ciel en cette terre ne s'en departent plus. Ainsi nous le certifient les parolles du Philosophe Lucas. [Quand nostre Magnésie, dict il, s'est transmuee au blanc, elle appelle les esprits à soy qui l'auoient delaissee, desquels elle ne se separe plus.] Le Maistre des Philosophes

Hermes passe plus outre, & dit qu'il n'est ia necessaire de paracheuer la Magnésie blanche, iusques à ce que toutes ses couleurs soient accomplies, lesquelles se sous-diuisent en quatre diuerses eaux, c'est à sçauoir de l'une à deux & trois à vne, la dernière desquelles parties conuient à la chaleur, & les trois autres à l'humidité.

Retiens aussi pour assésuré que les eaux susdites sont les poids des Philosophes, & ces mesmes poids sont les couleurs de la matiere, & les trois couleurs principales sont les trois feux des Philosophes; naturel, non naturel & contre Nature.

La comparaison que font les Amateurs de la sciēce, de nostre Oeuvre, à la vigne, n'est point trop hors de propos, ie la proposeray succinctement pour n'ennuyer le Lecteur beneuole. Il faut sçauoir que le Sar-

mēt ou la vigne qui en est le suc, & comme la couleur blāche de la matiere, sera tiré hors de sa quinte essence, mais son vin sera paracheué au troisieme degre' selon la vraye proportion, car il s'augmente en la decoction & se forme en la puluerisation, qui sont les seuls moyens pour comprendre en soy le commencement & la fin de cette pepiniere naturelle. C'est pourquoy aucuns de nos docteurs nous ont laissé par escrit, que le Cuiure Philosphal fera du tout parfait en sept iours, par lesquels nous entendons les sept couleurs metalliques, dont la rougeur parfaite est la derniere; d'autres ne luy prolongent son terme de perfection plus aduant que de quatre iours, qui se peuuent rapporter aux quatre couleurs principales que plusieurs luy attribuent seulement, & desquelles principale-

ment

*Temps  
diffé-  
rents.*

ment depend toute l'Oeuure, d'autres ne luy donnent que trois iours, qui sont termes attribuez aux trois plus fortes & plus necessaires couleurs permanentes en la matiere, & quelques autres encor moins espargnans le temps & le liurans à bonne mesure, luy assurent charitablement vn an entier pour se rendre hors de tutele, & pouuoir absolument apres vser de tous les droictz, sans autre gouuerneur que de sa discretiō capable d'entretenir vn mode de ses biens faiçts & liberalitez: Ce terme d'an pour sortir hors de page, se peut encor accōmoder aux quatre saisons de l'annee, & aux quatre elemēs, qui n'ont pas peu de droict sur nostre matiere. A quoy se rend du tout cōforme le iugement qu'en faiçt Alphidius, fuiui de plusieurs autres de la mesme societé, iugeant la fin de l'œuure par la fin des quatre

temps de l'année, au printemps, à l'esté, à l'automne & à l'hyuer, pource que derechef l'an est composé des quatre faisõs: Plusieurs autres l'abregent en vn iour, qui est le temps de la decoction parfaite, metaphoriquement parlant, car vn an philosophal est tout le temps presfiny de la decoctiõ, qui en vne semaine, qui en vn mois. Arnauld, Raymond, Geber, l'Hortulain & Augurel parlent de trois ans, par ce que chaque couleur est cõprise pour vn an. Toutes lesquelles diuersitez se rapportent à vn mesme but & à vn mesme sens, par la doctrine, experience & dextérité des plus capables qui la sçauent, mais qui recellent tousiours en leur arriere cabinet le temps, les noms & la matiere: ce que ne peuuent pas comprendre les ignorans, auxquels sage-ment par ce moyen les Sages interdisent la venerable entree de leurs

Escholes mysterieuses, comme Platon defendoit absolument la communication de son eloquence diuine, à ceux qui n'auoient la cognoissance des Mathematiques. Pratique estroictement obseruee des Philosophes en l'administration de leur œeuure penible, ne la communiquât par leurs ambiguitez qu'à la capacité des fils de la Science, & à la fonde diligēte des esprits releuez & entédus en telles choses : que s'ils ne sont pas tels, ils ne s'en doiuent point mesler, ains plustost s'esloigner du sucil de cette porte fascheuse pour eux, de peur d'y chopper trop lourdement & donner du nez en terre.

*Procul hinc, procul este profani.*

DE LA PROPRIETE' DE TOUTE  
 l'œuure & de l'entiere prepara-  
 tion de la Pierre.

Traicté Sixiesme.



A Calcinatiō ou dealbatiō entre les Philosophes tiendra le rang qu'un bon pere de famille faict en vne lignee , à laquelle il pouruoit de ses necessitez, aussi luy font ils tenir le premier degre de son Oeconomie dès le commencement de l'œuure, & luy cōtinuant le principal honneur de cette charge sur l'entiere administratiō de nos metaux, iusques à ce que par sa discretion preuoyante, son vice-gouuerneur establi pour les rāger chacun en son deuoir, les ait reduits à la fin honorable de leur perfection. Or ayant icy subiect de traicter de cette Dealba-

tiõ & le loisir d'en dire quelque chose, il no<sup>9</sup> faut remarquer que les Philosophes en establissent de trois façons, dont les deux premieres appartiennent au corps, la troisieme à l'esprit. La premiere est encor vne preparatiõ de l'humidité froide qui preserve le bois des iniures du feu, qu'ils appellent leur Saturne, par ce que Saturne faict la cõgelation des spermes : & de celle preparation deuëment faicte, nous conceuons en l'ame le bon succès d'un heureux cõmencement. La seconde est vne humidité grasse qui rend le bois susceptible du feu, & cõbustible, laquelle on dict estre l'huile visqueuse des Philosophes, & qui vient apres la corruption: or cette huile la est celle qui donne la teinture, & le premier menstrue philosophal & leur premier vaisseau. Mais la troisieme est comme vne incineration de terre

seiche, qui est au blanc, doüee d'une pure, vraye, fixe & subtile humidité, qui ne rend aucune flamme, ne laissant neantmoins de se former un corps clair, transparēt, luisant, & diaphane cōme un verre, qui est la pure & parfaicte blancheur, & la marguerite des Philosophes, & leur Or blāc, & la moitié de l'œuure : aussi que la Calcination ne leur est autre chose que purement blanchir. *Quando dealbatum fuerit aurum, post denigrationem eius, nominatur aurum nostrum, & calx nostra, & magnesia nostra, & aqua permanens,* dict subtilement Morien. Voila donc la maniere de calciner selon les philosophes, par le moyen d'une eau permanente ou d'un vinaigre fort qui est la quintessence de la matiere & l'ame de la Pierre. Mais notons en passant que les metaux participent tous de cette humidité radicale, laquelle n'est rien qu'un commencement de toutes choses molles: aussi est-ce pourquoi

tient on assurement la Calcination des Philosophes, n'estre autre chose que la blancheur, & la purgation & la restauration de la chaleur naturelle: ou vn indice parfait, deuoymēt, disturbance & expulsion de l'humidité superflue, & vne attractiō d'vne ignee humidité, qui est cette blancheur pure que nous nommons Souldphre interne des philosophes, separant le souldphre accidental & superflu qui est la corruption; autrement vne douce liqueur, de laquelle prouiennent la substance animee de nostre Oeuure, la quintessence souveraine de tout bōheur, le meilleur esprit & la vie, desquelles est tiree la parfaicte rougeur, & l'heureuse fin de l'Oeuure. Or cette liqueur se fait ordinairement avec l'eau des Philosophes, qui est proprement la sublimation ou resolution des sages, ou l'exaltatiō & la blancheur, & leur eau

permanente: mais de telle force particulière, qu'elle change bien tost la dure siccité en vn souple & maniable amollissement, tirant dehors la quintessence, qui est la Pierre admirable des Sages, & le Mercure vegetal qui separe & conioinct les Elements. Ce qui arriue principalement à cause que la partie que la violence du feu a consommee & comprimée ensemble est deuenue subtile par l'esprit, qui est vne eau resoluante & vne humidité des corps corrompus avec vne chaleur amassée & annexée avec l'esprit & radicale humeur; toutes lesquelles choses font vne racine de tous les Elemēs Philosophiques, lesquels il faut refaire de nouveau apres la corruption, qui sont ces quatre couleurs parfaites, dont la rouge est la dernière.

*Et puis te conuient par bon sens  
Separer les quatre Elements,*

*Lesque s tous nouveaux tu feras,  
Et puis en oeuvre les mettras.*

dict sagement la Fontaine des Amoureux de Science. Or la sublimation se nomme vne vapeur terrienne plus grossiere, mais subtilement faite en vne humidité d'eau & inflammatio<sup>n</sup> ou humidité de l'air, avec chaleur de feu bien temperé, laquelle chaleur cause absolument la mutatio<sup>n</sup> & changement necessaires des Elements: & quiconque sçait cette mutuelle conuersion des vns aux autres, celuy la est assurement dans la parfaicte voye, en laquelle il trouuera ce qu'il y cherche dans la quintessence espuee des Elements entiers, & ne retenant plus de leurs immunditez superflues & sales ordures. Or cette quintessence est vne humidité operative d'excellente nature, laquelle donne lustre à tous les quatre Elements sans estre comprimée, les trās-

muans en sa propre nature de quintessence, & cela s'appelle l'ame du monde comprise en toutes choses, que nous nommons aussi le feu des Philosophes. C'est encor la vraye fixation de laquelle parle Geber. Rien, dit-il, ne deviendra ferme, soit qu'il reçoive quelque lumiere, ou devienne une belle & penetrante substance, car de là vient le soulfre des Philosophes, & la cédre qui en est tirée, sans la Lune qui est toute la maistrise & de tres-grand effect, car en icelle se conserve une eau de metaux, laquelle se resjouyt au corps qu'elle anime & rend vivant : ce qui est une mixtion de blanche & rouge teinture, & un esprit figurant, car la Lune contient obscurément en soy la teinture du Soleil, qu'elle produit en forme de soulfre rouge sur la fin de la decoction, le tout par le moyen de l'ame du monde & le feu des Philo-

sophes qui faict tout de foy mesme. Plusieurs noirceurs & corruptions se trouuent encor en cette ablution, par le feu chaud qui purifie toutes choses, & blanchit les choses noires, lesquelles vnes fois amorties & reduictes à neant, rendent en mesme temps la vie à la matiere, en laquelle on cognoist vne pure & entiere chaleur entremeslee d'une douce humidité des metaux, desquels la matiere teincte reçoit force & vigueur.

La putrefaction tant desirée de tous les Philosophes, comme l'Ame premiere de leur meilleure estude, sera parfaicte & accomplie, lors que manifestement elle sera brisée & destruite de sa premiere forme & d'une couleur noire, qui deuiant blanche attirât le secret en dehors par la corruption, car ce qui estoit caché auparavant icelle se montre en euidēce & se rachepte de la mort, tant on

donne de pouuoir sur nostre ouura-  
 ge à l'essence noire du soulfhre des  
 Philosophes. C'est aussi ce que dict  
 Arnould de Villeneufue en son Ro-  
 faire: *Huius operis perfectio, est naturæ permu-  
 ratio.* le tout ne consistant qu'en la  
 cōuerfion de diuerfes natures. Ray-  
 mond en la Theorie de son Testa-  
 ment en est de mesme aduis [ L'art,  
 dict-il, de nostre magistere depend  
 de la corruption. ] *Et dissoluimus, ad-  
 iouste il encore, cum putrefactionibus.* Et  
 en vn autre endroict, il dict que qui-  
 conque sçayt le moyen de pouuoir  
 destruire, c'est à dire, dissoudre l'or,  
 il est paruenu iusqu'au secret. Et, no-  
 stre pierre, poursuit-il tousiours, ne  
 se trouue iamais que dans le ventre  
 de la corruption. *Lapis noster nunquam  
 inuenitur nisi in ventre corruptionum.* La  
 Tourbe des Philosophes y contri-  
 buë aussi ces mesmes parolles. [ La  
 pourriture, disent ils, est le premier

ascendant & la plus belle esperance de toute l'œuvre, laquelle descouvre & met en veüe le plus haut mystere de cette operation.] Qui est principalement vne certaine distinction & vraye conuersion des Elemens,

*En leur essence & premiere matiere,  
D'où se collige & peut voir l'œuvre entiere.*

C'est de ce changement duquel nous aduertissent si souuent ceux de cette docte Tourbe apres tant d'autres anciēns. [Change les Elemēs, & ce qui est humide fais le deuenir sec & ferme.] Lesquels passās encor plus outre, assurent que la matiere & ce qui endepend est, comme il faut preparee, lors que le tout est deüiemēt puluerisé & ne faict qu'un corps ensemble; qui pour cet effect aussi est fort à propos nommé Con-  
+ ionction des philosophes. Confide-  
+ re donc encore vne fois que la Cal-  
cination se faict en vain, si quelque

poudre n'en est tiree dehors, laquelle est l'eau des Philosophes, dite Cendre d'Hermes ou pouldre de Mercure, selon mesme que nous le monstre Augurel en ces termes.

*L'Eau que i'entends exterieurement,  
D'une pouldre a l'espece proprement.*

La decoction est aussi vne des principales & necessaires parties que doiuent rechercher ceux qui scauent employer la fleur de leur meilleure vacatiō sur les essays de nostre magistere. Albert le grand est bien de cet aduis entre les autres Philosophes qui n'ē font pas moins d'estat, mais puis qu'il s'est le premier presenté deuant mes yeux, i'en rapporteray les parolles. De tous les Arts, dict il, mesme des plus parfaits, nous n'en scauons pas vn qui de plus pres imite la nature, que celuy des Alchimistes, à cause de la decoction &

formation qui se cuisent en vne eau rouge & ignee des metaux, tirans de près les viues qualitez du Soleil & tant soit peu de la nature; aussi est-ce vne assation & cōmune dissolution des Philosophes, dont l'humidité se consommera peu à peu avec le feu clair: mais il faut bien prendre garde, que l'esprit qui est ainsi aride & desseiché du corps, ou ne correspondra plus audit corps, ou bien il ne fera encor assez du tout espuré & parfait.

La Distillation des Philosophes, autrement appelée Clarification, apporte vn grand aduancement à la conclusion de nostre ouurage, que nous disons estre vne certaine purification de quelque matiere avec vne humidité radicale, lesquelles iointes font esperer aux Sages vne fin desirée de toute l'œuure; moyennāt cette coagulation, l'alliance parfaite se faict & la conception du soul-

phrenon vulgal, & Corbeau ou du Faucon d'Hermes, qui se tient toujours, (dict-il, avec le Treuilan) au bout des montagnes, c'est à dire, sur la superficie du metal, quand il est *Spiritus niger non vrens*, l'esprit noir & non brullant, criant sans cesse: Je suis le blanc du noir & le rouge du Citrin. La rencontre que j'ay faict d'un bel Enigme sur cet Oyseau, me l'a faict recueillir le trouuant assez sortable à nostre subiect, en memoire duquel il a esté doctement composé; puis que la curiosité modeste de nostre œure mystique y est comprise, i'en feray liberalement part à la souuenance & au merite du lecteur beneuole.

*Enigme.*

*J'habite dans les mons, & parmy la planure,  
Pere deuant que fils i'ay ma mere engendré,  
Et ma mere sans pere en ses flancs m'a porté,  
Sans auoir nul besoin d'aucune nourriture.*

*Hermaphrodite suis d'une & d'autre nature,  
Du plus*

*Du plus fort le vainqueur, du moindre surmonté,  
Et ne se trouve rien dessous le Ciel vouté,  
De si beau, de si bon, & parfaicte figure.*

*En moy, dans moy, sans moy, naist vn estrange  
Oyseau,*

*Qui de ses os non os se bastit vn tombeau,  
Où sans aisles volant, mourant se reuisie.*

*Et de nature l'art en ensuyuant la loy,  
Il se metamorphose à la fin en vn Roy,  
Six autres surmontant d'admirable harmonie.*

Le Rosaire nous parle aussi de la Coagulation qu'il compare au Corbeau qui vole sans aisles, laquelle se faict principallemēt par la dissolution causée de la chaleur, & par la congelation causée par la froideur, qui sont les deux moyens de la parfaicte generation. Hermes parlant de quelle chaleur toute l'œuvre se peut entretenir dict en sa Table d'Emeraude, que le Soleil en est le pere, la Lune en est la mere, & le feu tiers le gouverneur: nous remōstrant que sa force,

*Est toute parfaicte & entiere,  
Quand il retourne en terre arriere.*

Et lors que par degrez cet Elixir viēt à se muer en terre ferme , laquelle puis apres peut seruir à tant de diuerses operations qu'on ne les peut nōbrer , sur quelque corps propice qu'on la veille appliquer : Et pour cette raison la pouuons nous aussi comparer à vne aire bien fournie, qui conserue seurement tous les grains qu'on luy presente , & faict profit de toutes choses , comme nostre Art estant parfaict conuertit tout ce qui rapporte & approche de sa nature en sa mesme nature , & faict estant secouru de suffisans materiaux, des bastimens admirables & dignes d'vn parfaict Architecte du Soleil.

*DE LA DIVERSE OPERATION**de l'Oeuvre, de la Varieté des noms, &**des Similitudes dont vsent les Phi-**losophes en cet Art pour**la preparation d'i-**celle Oeuvre.*

Est vn dire cōmun entre les Philosophes que celuy la scayt industriusement vn excellent Chef-d'œuure des metaux & se rend des plus grands maistres en cet Art, qui peut esteindre & amortir la viuacité du mercure : si ne se faut il pas pourtant arrester sur cette lettre si crüe, qu'il ne soit aucunemēt besoin d'y gloser quelque sens, par ce qu'ils traictent tous diuersement de leur mercure. Nous mettrons en aduāt pour l'entree de leurs controuerses mercuriales, ce qu'en dict Senior, par la preference que luy donne son nom sur les au-

tres Autheurs. [ Nostre feu , dict-il, est vne eau , mais lors que tu pourras approprier vn feu à vn autre feu , & vn mercure à vn autre mercure, cette sciēce te suffira pour la fin glorieuse de tes pretensions.] Vous voyez cō-  
 140. me il appelle ce vif-argent vn feu & vne eau, & qu'il est necessaire que ce feu soit faict par le moyen d'vn autre feu. Il dit encore que l'ame sera tiree dehors par la pourriture, qui est la noirceur & premiere couleur du parfaict Elixir, laquelle s'influē de rechef dans ce corps mort pour luy faire part de son esprit & le faire reuiure & ressusciter, à ce que le Sage philosophe possede puis apres, & l'Esprit & le corps paisiblement ensemble de son œuure parfaict. C'est ce que dict encore la Tourbe parlāt de leur Mercure qu'ils appellent leur feu. [ Prenez, dict-elle, l'esprit noir non brullant, avec lequel il faut dis-

foudre & diuifer les corps: cet Esprit est tout feu, dissoluant toutes sortes de corps par sa propriété ignee, & les diuifant avec ses semblables en essence.]

Plusieurs autres tiennent que ce Mercure est proprement appellé quintessence, l'ame du monde, esprit, eau permanente, menstrue, & d'une infinité d'autres nōs qui luy rapportent tous selon la diuersité de ses effects, auquel ils donnent tant de force & de vertu, que sans l'assistance de cette ame viuifiée, le corps de nostre vaisseau, c'est à dire la matiere noire qu'ils appellent le Dragon deuorant sa queue, qui est sa propre humidité, n'obtiendrait iamais la vie, & ne feroit paroistre aucun signe de bon effect. Prens, disent-ils, ce vis argent, & ce corps de Magnesie noire, ou quelque soulfre pur & non bruslé, que tu doibs

pulueriser & comprimer dans vn vinaigre tres-fort : mais tu n'y recognoistras aucune apparence de changement ny mutation des couleurs permanentes, qui sont les noire, blanche & rouge, toutes trois tres-necessaires, si le feu n'est de la partie qui le vienne à blanchir, & ne s'approche de cette composition, car c'est luy seul qui se reserue cette proprieté, & qui le sçait bien gouverner, luy faisant receuoir vne rougeur au dedãs, laquelle, dict la Tourbe des Philosophes, peut deuenir en or, se transformant en certain Elixir dont on espuise vne eau, qui sert à plusieurs teintures, donnant la vie & la couleur à toutes celles qui luy sont rapportees. Mais commela noirceur est le premier qu'il faut cognoistre en l'ouurage, & qui sert tellement de marche-pied aux autres, qu'elles y peuuent asseoir fixement quelles

qu'elles soient leurs entieres demar-  
ches, car puis que celle là a precedé,  
toutes les autres y peuuent venir as-  
seurement, aussi les contiét elle tou-  
tes en puissance. *Quicumque color, dit Ar-*  
*nauld, post nigredinem apparebit, laudabilis est.*  
Et quand tu verras ta matiere noir-  
cie, resiouis toy & te console en toy  
mesme, pource que c'est le commé-  
cement de l'œuure. Au grand Ro fai-  
re des Philosophes il dict encor, que  
toute la perfection de cette science  
consiste au changement de la natu-  
re, qui ne se peut faire que par le che-  
min que luy fraye heureusement cet-  
te planche noire tant desiree, sans les  
vestiges de laquelle ce seroit, com-  
me l'on dict, compter sans son ho-  
ste, avec lequel il seroit force de  
recommencer vne autre fois, &  
faire estat de l'autre comme de cho-  
se non aduenue. Mais si tu peux ap-  
percevoir dans ton vaisseau le soul-

phre noir duquel nous traictons ici,  
*est nostri operis perfectio*, & vne attente in-  
faillible des autres voyes necessaires.  
Voici ce qu'en estime cette graue  
& preuoyante Tourbe, à sçauoir,  
que la couleur Citrine & la rouge  
qui paroissent exterieurement, la  
noire estant ia passee pour faire ou-  
verture à celles qui la suiuent, sont  
extremement bonnes & pleines  
de bon succes, apres lesquelles vne  
autre couleur purpuree fort precieu-  
se & de grande esperance suruient,  
qui rend tout assure l'heureux eue-  
nement du triomphe, ou de la ma-  
gnificence promise à nostre Roy: &  
cette couleur est le meilleur & le plus  
pur Mercure qui nous fournit les  
plus exquises teintures de nostre ma-  
gistere toutes remplies d'vne tres-  
suaue odeur. Or toutes ces belles &  
excellentes proprietes iustement o-  
btroyees à ce digne Mercure, de-

monstrent clairement l'estime qu'ils  
doivent faire les Sages Philosophes,  
lesquels luy attribuent aussi d'une  
cōmune voix non seulement l'hon-  
neur d'un bon & favorable com-  
mencement, mais encor croyent-ils  
qu'il preside heureusement à la per-  
fection & totale cōclusion de l'œu-  
re, tirant de son essence un vray re-  
mede à toutes l'agueurs, & le regule  
glorieux de la felicité humaine, ap-  
puyee des fermes pilotis de son rare  
pouuoir & cimentee de la subtile vi-  
uacité de cet esprit volant.

Hermes ce grand Prince des phi-  
losophes n'ignorant rien des choses  
naturelles qui se peuuent apprēdre,  
y a tant reconnu de proprietes, que  
l'excellence de ce Mercure a porté  
son esprit au delà de toutes les louā-  
ges qu'on peut modestement don-  
ner à un corps mineral, pour le fauo-  
rifer d'un eloge glorieux respondāt

à ses propres merites & merueilleu-  
ses perfections. Voulant donc par  
vn abregé metaphorique descri-  
re succinctement les particulieres  
proprietez de ce susdict mercure, il  
vse de ces mots. [Je me suis, dict-il,  
donné de garde d'un Oyseau, l'ap-  
pellant ainsi pource qu'il est esprit &  
corps, premier né de la terre,

*Trescommun, trescaché, tresvil, tresprecieux,  
Conseruant, destruisant, bon & malicieux,  
Commencement & fin de toute creature, &c.*

car la corruption & la noirceur sont  
le cōmencement & la fin de toutes  
choses. Ce qu'Augurel en sa chryso-  
pee confirme encor fort à propos  
quād il parle de cet Oyseau noir dis-  
soluāt les corps par ces vers suiuan.

*Et qui plus est cette nature efforce  
Qui d'amollir ces deux metaux s'efforce,  
En toute chose est naturellement,*

*En luy donnant fin & commencement.*

Les axiomes & principes naturels nous assurens que la corruption vniuerselle est le sperme commun, le ciment & la semence propre à toutes generations. Mais en fin pour reuenir au naturel de nostre Oyseau, nous deuons remarquer en luy & recognoistre vne telle preuoyance, qu'il a bien l'industrie d'esquiuer & preuoir ce qui luy est contraire, prenant son vol tantost au signe du Lion ou de l'Escreuille, & tantost au signe du Charriot & du Capricorne. Mais si apres tant de subtiles fuites, tu le peux arrester & corriger de ses legeretez retenant le cours de sa vifesse, tu pourras obtenir à iuste titre d'aphyteose perpetuelle de fort riches mineraux, & iouyr à longues annees de maintes choses precieuses, dont l'exquise valeur ne t'estoit encor venue à parfaite cognoissance.

L'ayant en fin arresté tu le peux diuiser & separer en diuerses parties, faisant en forte que tu'en puisse reseruer quelque part, laquelle tu feras abbaïsser iusques en sa terre morte & pourrie, aussi long temps que cet esprit volatil luy vienne ayder à se remettre sus pieds par sa forte nature, la decorant encor d'une varieté de belles couleurs agreables, qui sont indices trescertains de sa Clarification : & lors que tous ces retours luy sont arriuez les bons Autheurs l'appellent, la Terre & le Plomb des Sages, de laquelle on peut heureusement vser, ayant acquise cette proprieté que d'eschauffer le vaisseau d'Hermes, c'est à dire, du Mercure, & distiller en temps & lieu, par nombre ou certaine distribution de la partie, qualifiant cette terre spiritualisee de diuers noms selon la succession des Couleurs & les diuerses

operations de cet esprit volant sans ailles, en sublimant & rectifiant iufques au fond toute la masse qui se décroist, puis se purifie, & rend de plus en plus son teinct plus beau, iufques à ce qu'elle ayt atteint la premiere perfectiõ blâche avec laquelle elle subit la mort vne autre fois, pour retourner derechef, & tost apres à vne plus glorieuse vie, qui est d'vne teinture rouge. Fais encor putrefier ce corps & le puluerise iufques à ce que l'occulte & caché qui est le rouge interieur vienne à se demõstrer & manifester à veuë d'oeil: puis diuise & dissouls les elemens, de telle sorte que tu les puisse reioindre & reünir selon les occurrences, & puluerise derechef le tout tant que la chose corporee & materielle, deuienne en son essence animee & spirituelle: ce qu'estant cõmodement faiet il te faut encor retirer l'ame du

corps que tu rassembleras & rectifieras à son Esprit.

Ce gentil messager des Dieux Mercure plein d'inuentions & de subtilitez ainsi tourné de toutes parts, s'est acquis force lustre, duquel il fait librement & largement esgale portion à ses associez & plus proches voisins; comme à Venus, à laquelle il donne vne blancheur, à Jupiter trop violent il modere & diminue les forces, rend Saturne endurcy, & fait que Mars s'amollisse, donne à la Lune vne couleur Citrine, & resoult tous les corps en vne parfaite eau, de laquelle on espuise la vraye source d'vne admirable vertu: ce que le Treuisan declare ouuertement en la pratique de son liure de la Philosophie naturelle des metaux, de sorte qu'il nous suffira d'enuoyer les lecteurs à ce qu'il en décrit pertinemment, sans nous y

arrester plus long temps.

Les Philosophes encor nous enseignent sur le doigt les moyens necessaires de paruenir aux preparations du soulfhre noir, iusques à la premiere nature du rouge, qu'ils appellent distillation, tant qu'elle arriue à vne gomme oleagineuse & aquatique, incōbustible, fort penetrante, & du tout semblable au corps, laquelle à cet effect est de plusieurs nommee l'ame, pour ce qu'elle viuifie, conioinct, infere & rend les Natures en Esprit. Ce soulfhre ainsi réduit, surpasse en excellence tous les prix & les valeurs qu'on luy scauroit donner, aussi l'ont ils grandement prisé & qualifié d'vn eloge d'honneur, quand ils luy ont prerogatiuement attribué le rare nom de laiët de vierge ou de pucelle, *lac virginium*, qui reuient auounement à la forme de quelque

gomme rouge, toute d'or & ressemblant à l'eau des Philosophes, tres-replendissante, qu'il faut coaguler, communément appelée des Sages, *vinctura sapientie*, teinture admirable de Sapience, ou le feu vif des couleurs permanentes, vne ame & vn esprit qui s'estend loin par sa vertu se rendant volatil, ou se retire & restreint quád il luy plaist, d'vne teinture fixe dans ses indiuidus, c'est à dire dans sa nature propre & homogenee.

Ce Mercure non vulgal est encor appellé Souldphre rouge, gomme d'or, or apparent, corps desiré, or singulier, eau de sapience, terre d'argent, terre blanche, air de sapience, (remarquez que l'enfant des Philosophes est né dans l'air) lors principalement qu'il a receu vne insigne & parfaicte blancheur. Toute la Tourbe des Philosophes arrestee sur les circonstances qui doiuent paroistre

paroistre sur la surface & sur le corps entier de leur fruit, en a legué ce iugement. Il faut, disent ils, sçauoir qu'on ne peut rendre l'or au rouge, qu'il n'ait passé premierement au blanc apres la corruption, pource qu'il n'y a point de voye aux deux extremittez de l'œuure que par la blâcheur qui en est le milieu; afin que vo<sup>9</sup> obseruiez toutes les regles qu'il faut tenir en cette methode, puis que le desordre & le cêtre de confusion, qui se faiçt plustost suiure par les estafiers de la desolation que des auâtcoureurs de consolation esleuez sous la prudente discipline d'un ordre necessaire à cette operation. Or toutes ces couleurs, quoy qu'elles soient d'une mesme nature, & se retrouuent successiuement en un mesme subiect, si trainét-elles pourtant diuers effects, car il est vray que le blanc sera faiçt noir par le rouge, &

que d'une eau pure la couleur cristalline paroistra du rouge citrin, toutes separees de quelq; secreta vertu particuliere. Morien te fraye sur les replis de son liure, traictant de la transmutation des metaux metaphoriquement, la proportion & les degrez que tu doibs rechercher en la composition de ton labeur: *Fac, dict-il, ut fumus rubens fumum album capiat, ac deorsum ambos effunde & coniunge*, la fumee rouge doibt comprendre la blanche, & les ioindre toutes deux ensemble. Le Code de toute verité dict aussi sur le mesme suiet: [blanchissez le rouge, & rougissez le blanc, car c'est tout l'art, le commencement & la fin.] Senior parlant encor de cette varieté des couleurs, nous donne à entendre aux paroles suiuanes, le grand profit & necessité d'icelles. C'est vne chose admirable que de considerer les belles fonctions & les nobles fa-

ctions de cet esprit mercurial, lequel si tu viens à ietter par dessus les trois autres defaillans, il porte aide & secours au blanc, & par dessus le citrin & le rouge, il le rend aussi parfaictement blanc qu'une couleur de lys ou argentine, puis il aide & donne couleur au rouge par dessus le citrin le rendant comme albastre. Morien forme & conforme son iugement sur le fidelle rapport des plus experts en cette science, authorisant par son opinion ce qu'ils en ont traicté, la sentēce desquels a puis apres graue-ment passé en arrest de maxime irreuocable. Prens garde, dict-il, au citrin parfaict qui se develope peu à peu de cette citrinité, pour se donner & acquerir vne plus ample & releuee augmentation de rougeur, s'estant au prealable demis premierement d'une forte & puissante noirceur qu'elle auoit obtenue en sa

premiere faisõ, pour seruir de terre, de base & fondement assure à la semence de toute l'œuure.

De tous ces Theoremes irrefragables solidement soudez en l'idée des plus fameux Architectes qui ont heureusement entrepris la fabrique industrieuse de cette excellēte Pierre, & cizelee de leur ouuriere main en cube de Hermes, nous pouuons facilement comprendre, Que l'or des Philosophes est tout autre que l'or commun ou l'argent, son plus proche suiuant & premier æmulateur de sa perfection, combien que la similitude qu'en donnēt les sages enfans de la science, semble pourtāt auoir quelque communicatiõ & familiere conionction avec l'or & l'argent cõmun, aussi biē qu'avec les autres metaux, qui manquēt en effect de la mesme pureté & perfectiõ des pl<sup>h</sup> hauts en couleur, mais semblables

en puissance tédant tous avec le tēps & le soin preuoyant de la nature à la mesme faueur & degré de qualité supreme de leur Roy tres-luisāt, quoy que plusieurs Autheurs soiēt d'opinion que les metaux impurs demeu- rēt tousiours tels, sans iamais arriuer à plus haut lustre, & que le plomb re- tient tousiours du plomb, tout efois no<sup>o</sup> voyōs quel'excellēce de l'œuure est souuēt comparee à ces inferieurs & imparfaicts metaux, pour l'affini- té reciproque qu'ils ont ensemble, sinon d'effect, au moins d'espoir & d'esperance.

Considerez ce que fort à propos pour confirmer noz escrits en rap- porte Senior, parlant des impar- faicts, qui neantmoins pretendent quelque iour de venir au pair des plus parfaicts, n'estans deuancez de leur essence plus noble, que de pri- mogeniture & de temps seulement,

ayans autrefois esté moindres en decoction, d'extraction aussi vile, & d'estoffe autant abiecte que la composition naturelle des imparfaits, les plus parfaits restans originaires & sans aucune difference de noblesse à la commune semence & principes vniuersels de ces abiects & foides metaux. Je suis, dict il, vn fer, (se seruât d'une Protopopœe pour le faire parler d'un iargon plus que metallique) vn fer, disie dur & sec, mais tel en puissance & vertu, que chose aucune ne se peut esgaller à moy, car ie suis vne coagulation au vif argent des Philosophes. ] La Tourbe dict aussi que le Cuiure & le Plomb deuiendront vne pierre precieuse, qualifiant mesme la plus noble & parfaite couleur de l'œuure & l'œuure mesme du nō de cuiure; aussi disent ils encor que le plomb est le cōmencement de leur vray magistere, &

sans lequel rien ne peut estre fait. Autāt en ont ils exposé d'un plomb rouge fait en un blanc ou un Venus de Mars. Et d'un plomb blanc, (ont ils continué) tu en feras une teinture blanche, qui est le soulfre lunaire, & lors ton labeur sera ia passé de la noirceur & parvenu au blanc, secōde liuree des officiers de nostre Roy, & le milieu proportionné de l'artifice. Et c'est pourquoy le Philosophe nous a enseigné qu'il n'y a rien de plus voisin ou qui s'approche plus de l'or & de sa nature, que le plomb, en ce qu'en luy consiste la vie, & qu'il attire à soy tous les secrets. Mais il ne faut pas prendre ces belles qualitez, de si pres à la lettre, ny rechercher au plomb commun ces rares preeminences, auquel ces vertuz & proprietes ne se peuvent trouver, ains seulement en celuy qu'on appelle des Philosophes, d'au-

tant que par la facilité de la putrefaction & de l'infection de la terre puante, il obtient de l'avantage sur les autres métaux : c'est pourquoy ont ils tous dict avec Raymond Lulle, que sans la putrefaction l'œuvre ne se peut faire, qui est l'eau, le feu & la clef de la parfaite Magnesie. A cette mesme fin Morié l'a doctement comparé à l'arsenic, à l'orpimét, à la tutie, à la terre pourrie & au soulfhre puât, à tout venin, poison & pourriture, pour la correspondance qu'il a avec ces choses; puis encor à d'autres corps qui ne sont point pourtât du nôbre des mineraux, ains qui en retiennēt seulement quelques complexions, comme au sang & plusieurs autres semblables de telle qualité; & finalement à diuerses matieres minerales, comme au sel, alum & autres, toutes ces varietez luy estāt attribuees pour la grande & apparēte diuersité qu'il

tient en ses effects, proprement rapportez à chasque espece particuliere de ces corps susnómez. C'est pourquoy dit Gebert, que leur Pierre est extraicte des corps metalliques preparez avec leur arsenic, c'est à dire avec la corruption. Et Calid en son miroir des Secrets. *Vnge folium toxico:* Oingts, dict il, le fueillet de venim, qui denote encor ceste susdite putrefaction.

Mais sur toutes choses Alphidius nous aduertit de bien prédre garde, d'entretenir & gouverner prudēmēt vn corps animé, & vne Pierre presq; morte, qui est ceste noirceur, car en iceux en tāt que tels, no<sup>9</sup> n'y retrouverōs aucune voye, aucune proposition ny deliberatiō de nostre enqueste, pour ce que leurs forces ne s'augmentēt nullemēt, ains au cōtraire s'anéantissent perceptiblemēt sans aucun fruit, s'estant debilitées & an-

neanties, comme dict est, par la priuation qui leur aduient de leur chaleur naturelle, laquelle se diminuë iufques à la mort destituee de toutes ses premieres functiōs. Que si pourtant tu leur penses donner vn trop grand feu, pour empescher que la chaleur qui les nourrit & entretient, ne perisse, ta matiere deuiendra rouge deuant que de noircir, qui est la priuation de la vie, & ce faisant tu auras perdu toute ta peine: c'est pourquoy il te faut ayder d'vn feu tres-lēt & naturellemēt bien disposé, afin de reuifier ce que la priuatiō auroit debilité par sa violēce dommageable. Car comme dict Ripla en ses douze portes, cent troisieme chapitre. Garde tousiours que par trop grande chaleur, tes corps ne soient incinez en poudre seiche, rouge & inutile, mais tasche à ton possible de les pouuoir rendre en poudre noire sē-

blable au bec des corbeaux, au bain chaud, ou bien en nostre fient, les tenant auant toutes choses en chaleur humide iusques à ce que quatre vingt nuits soient passees, & que la couleur noire apparaisse en tō vaisseau, qui est ce premier sel des Philosophes, & vne teinture attirât comme certain sel alcaly & autres saumures des corps, laquelle se transmuant subtilement ès choses attirees, elle deuiendra pareille aux essences naturelles des natures metalliques.

Or les auteurs traictent diuersement de la varieté tant de leurs Pierres que de leurs sels, d'autant que la plus grande partie en constitue de trois sortes en la perfection de l'œuvre entiere: i'en prends à garand & pour tesmoignage assure de ma these la proposition descrite au grand Rosaire en cette sorte. *Tres sunt lapides, & tres sales sunt, ex quibus totum magisterium*

*consistit.* Lucas Rodargire en traicte encor assez amplement en sa dissolution philosophique, arresté sur ce mesme nombre ternaire. Mais il ne faut pas oublier que Raymon Lulle appelle ces trois sels, trois méstrues, trois vases, trois vifs argés, trois sulphres, & trois feux, qui ne sont autre chose, à proprement parler, & non plus hyperboliquement en philosophe obscur, que la couleur noire, la blanche & la rouge, lesquelles sont tirées des essences naturelles de la matiere deuë. Les susdicts sels ont tant de puissance sur les parfaites essences de nostre magistere, que Senior dict en cestermes: Nostre corps deuiendra premierement vne cendre, qui se verra reduite en sel, puis en fin paruiendra par son operation diuerse à vne mesure & degré tresparfaict du Mercure des Philosophes.

Mais d'entre tous les sels est à noter pour l'instruction & totale fabrique de l'œuvre, que l'armoniac principalement y tient le premier lieu, surpassant en excellence l'impureté & l'essence moins noble de tous les autres, qui pour cet effect se trouuēt beaucoup moins propres à nostre ouvrage, ainsi que nous l'assure Aristote en plusieurs endroits de ses œuvres, nous induisant par sa disert plume, à nous seruir seulement du sel armoniac en nostre operation, d'autant qu'il s'est naturellement acquis l'art de dissoudre les corps, les amollir & les animer. Or rien n'est-il animé, ny nay ny engendré, sinon apres la corruption, comme dict Morien, qui est cette couleur noire, ou ce sel armoniac, & l'esprit noir dissolvant les corps. La Tourbe y adiouste d'abondant encores ces paroles, cōfirmant nostre affirmatiue. Il faut,

dict elle, entendre & parfaictement  
ſçauoir, que les corps ne prendront  
aucune teinture, que l'esprit pre-  
mierement caché dedās leur ventre  
qui est encor cet esprit noir, n'ẽ soit  
tiré dehors: ce qu'estant fait, il en  
viendra vne eau & vn corps qui est  
semblable à la nature, humaine & spi-  
rituelle, car elle contient alors corps,  
ame & esprit, laquelle estant d'vne  
essence & couleur delice, ne peut  
parfaictemẽt teindre cette grosseur  
terrestre, si elle n'est subtilisee par cet  
esprit & rendu semblable à luy, mais  
l'esprit d'vne nature aquatique est  
teinte en Elixir, qui pour cet effect  
produira vne blanche, rouge, pure  
& entiere fixatiõ d'vne couleur par-  
faicte & teinture penetrãte, laquelle  
se melle entre tous les metaux, ainsi  
que le Mercure celeste se ioinct à  
chacune planete & se rãd de leur na-  
ture, s'estãt approché de quelqu'vn

de ses associez nobles ou: imparfaits.

Mais encor faut il cognoistre que la perfection de toute la maistrise, depend de ce poinct vnique, qu'il faut tirer le soulp<sup>r</sup>e hors du corps parfaict ayant vne nature fixe, car le soulp<sup>r</sup>re est la tres-anciēne & tresubtile partie du sel crySTALLIN, de saueur douce, delectable au goust, & d'humidité aromatique, lesquels estans par l'espace d'un an dedās le feu, paroistrōt tousiours cōme cire fōdue, & partant s'en tient quelque partie dans le vis-argēt, le teignāt en vn or trespur, & pour ce l'humidité ou eau que l'on tire des corps des metaux, s'appelle l'ame de cette Pierre, cachee dans ladiete humidité, car cette eau est dicte esprit, & la vertu dudit esprit se dict ame & teincture, qui teint & fixe toute ladite eau en pur or. Mais le Mercure ou la force & vigueur d'icelui s'appelle ausli esprit,

quand il a tiré à soy la nature sulphureuse, & la terre aride est le corps, & le corps de la quintessence, & l'extreme & absolue teiture, qui est la vraye essence & nature parfaicte s'emparât de toutes formes. Or quoy que ces trois ne prouiennēt que d'une seule racine, si ont ils neantmoins différentes & indifferentes operations, les noms desquels sont infinis, selon les couleurs qui apparoissent, & si le tout reuiet à vn, sçauoir à cette finale rougeur, se seruant comme de chaînons attachez si artistement les vns aux autres, qu'on n'y peut recognoistre aucune fin absolue, ains l'une finissant son action ordinaire, l'autre la recommence, par ce que *prima forma destructa introducitur iterum alia*, dict à ce propos Raymond, lequel l'appelle encor en son Testament, *Catena deaurata*, qui est la societé du visible avec l'inuisible, & qui lie ensemb-

ble

ble tous les quatre Elemens.

*C'est la belle chaisne doree,  
Que i'ay circulant decoree.*

dict la Complainte de Nature. A raison dequoy Iean de Mehun en son Romant de la Rose, l'appelle paillardede, par ce qu'elle se conioinct indifferemēt à toutes les formes les vnes apres les autres.

**LES VERTVS ADMIRABLES**

*& forces sur-humaines de cette noble Teinture, succinctement rapportees en la derniere partie de nostre Institution briefue & facile à comprendre.*



ES teintures, les plus exquisēs sōt volōtiers les mieux reçeues, selon l'vsage des saisons qui leur donne la vogue & le cours entre les hommes,

N

par le desir non mesprisable , ains plustost tres-louable des esprits modestement curieux du prix inestimable de quelque honorable nouveauté, tant pour les emolumens qui talonnent de près cette curiosité, que pour les honneurs premeditez & les bien-fances seantes & conuenables à leurs honnestetez , qui les espient en fin d'un bon succez en l'entiere possessiõ des doux fruits pleins de felicité. Ce sont les deux plus fermes ressorts & les moyens plus apparens pour chatouiller iusques au vif d'une douce esperance & d'une calme bonace les airs fauoniens & du tout favorables à la paisible promptitude de nos souspirs , que les profits & les contentements de sauouer à plein fonds , quelque obiect meurement propose , dans l'idee de nos conceptions, premierement meditees qu'attachees fixement aux agraphes du

bon heur & de l'honneur de cette  
delectable iouyssance. Or si naturel-  
lemēt nous soupirons apres la cho-  
se autant aymable que dignement  
aymee & desirée pour les causes pri-  
cipalement cy dessus mentionnees;  
à plus forte raison deuons nous aspi-  
rer à la possession parfaicte de nostre  
merueilleuse teinture. Mais pour ce  
que malaysément nous pouuōs no<sup>r</sup>  
porter à la recherche penible d'une  
chose incognue, veu principale-  
mēt que la reelle & actuelle cōnois-  
sance doit premieremēt estre occu-  
pee dans les destours sinueux d'une  
viue imagination, qu'elle se puisse  
solidement tenir & arrester aux  
grephes auantcourieres d'une hon-  
neste amitié, & que les sēs communs  
soient prealablement diuertis à bien  
cognoistre la chose aymable deuant  
qu'elle soit aymee; ie traicteray en  
peu de mots, & selon nostre portee

des mets delicieux de nostre ouura-  
ge rissu de la science naturelle, issue  
& fomentee dans la consciēce pure  
& nette des sages anciens, que ie di-  
rois volontiers Mages esleuz à cet  
office par preference authorisee de  
la diuinite, & aux sacrees conceptiōs  
de l'arbre mysterieux qui les a favori-  
sez d'vn si souuerain baume: afin que  
par la vraye cognoissance de ses rares  
raretez & qualitez particulieres,  
chasque ame vertueuse glorieuse-  
ment esmeue des raisons esleues  
soubz le vol aduantageux de cette  
glorieuse teinture, se rende aussi tost  
les esprits amoureuxmēt epris de sa  
grandeur admiree, que les ailles de-  
bōnaires d'vne courtoise Renom-  
mee retient aux gages ordinaires de  
sa fidelite, pour annoncer à tous les  
sages l'estime qu'elle faict elle mes-  
me de l'excellence de ses obiects, de  
tout tēps venerables aux yeux plus

clairs voyans & mieux iugeans de l'odeur tres-suaue d'vne telle harmonie: la douceur de laquelle chāge les vagues ondoyantes d'vn si douteux naufrage, soubmis à la mercy de maintes craintiues irresolutions, en Phare d'allegresse asseuree, par lesguille nautique de leur dexterité, si tost que le tournoy de cet esquif fragile, mais de l'entier vaisseau, maintesfois eschoüé, aborde en fin heureusement au port de salut & de cōsolation soubz les voiles rians & la docte cōduict des fameux pilotes & benins Alcyons des Isles Iasoniques: ce qui faict que leurs cœurs ia tous ravis dans les Mausoles sacrez d'vn saint Anthoufiasme fixement arrestez aux doux attraicts d'vne telle memoire, font fumer les Autels de leur ardente deuotiō dans le Temple d'honneur & de recognoissance par vn acte bien-veillant d'vne pieuse

humilité, en signe d'allegresse complete de leur contentement extatique, celeste & surpassant la surface apparéte des humaines contemplations, dont les graues idees sont seulement capables de pouuoir eleuer iusqu'à la cime fourcilleuse des plus hauts monts ouure-cieux, les essences formées de leur intelligences, par la viue effigie & naïue representation d'un soleil terrien rayonnant icy bas autāt que le celeste, aupres duquel mesme ses brillāts esclairs portent peu de lumiere dans le cœur des humains, qui luy fōt à qui mieux paroistre l'hommage qu'ils luy doiuent, leur representant aux vifs esclans de ses moites ardeurs, les atomes vniuersels de l'image de sa gloire, dans les angles delicieux des minieres terrestres par les profondes perspectiues & sublimes proportions d'un art mystique, Philosophi-

que & du tout admirable.

Je diray donc de nostre Teinture dont l'esprit animé s'est en sorte rendu parfait, qu'il parfait entierement les couleurs plus parfaites,

*Et qu'antre semblable à soy,  
Ne se peut trouver d'alloy,  
Qu'en sa propre essence:  
Surpassant heureusement  
De ses effets mesmement,  
La pure excellence.*

De cette viue source les sages anciens ont prudement puisé quatre points remarquables, extraicts d'un plus grand nombre de ses propres vertus: mais quoy? vertus si releuees de maximes infaillibles, que la Nature mesme y portant quelque enuie, sembloit quasi se former vn ombrage en la difficulté de lui signer pour approbation de tant de qualitez acquises,

*Par vn acquiescement & libre & volontaire,  
Cette puissance est tout toute hors d'ordinaire.*

Il est vray qu'elles sont telles que la plus part ne les pouuant pas bien cōprendre, luy refusent cette croance, comme chose impossible & hors d'vne conception naturelle: de sorte que l'ignorāce grossiere de ces testes legeres, ne voulant recognoistre en autruy ce qui surpasse leur commune opinion, pensent tenir en bride les minutes surhumaines de ces perfections, & leur riuier le cloud d'vn si grād priuilege par les arrests de quel que ame incredule,

*Soubs le foible compas d'vne vaine apparence,  
Si l'effect d'vn bon heur, & si l'experience  
Ne leur monstroit au doigt cette presumption.*

Où se releuoient le nez d'outrecuidance à ces ames bijearres, empoisonées d'vn scrupule volage, & d'vn erreur plus que panique & profane,

au grand mespris de nostre magistère; mais que dis-je, non pas, ains plus tost à la confusion de la césure phrenetique de tant de ceruelles legèrement tymbrees sur l'enclume mal polie d'un monde entier de zoïles jaloux,

*Qui ne tiennent autre Vie,  
Que de la detraction:  
Mais la sainte affection,  
Dont cet art divin i'ennie,  
Consent que sans passion,  
Je l'ayme n'aymant l'ennie.*

## EXPOSITION PARTICVLIÈRE

*re des effets merueilleux de la vraye*

*medecine des Philosophes re-*

*digez en quatre remar-*

*ques generales.*



Le premier point de la perfection est de preseruer la personne de quelque maladie qui luy puisse arriuer en son entier estat & salubre conualescence, luy communiquant cette bonne & parfaite disposition iusqu'à quelque nombre mesme des descendans de sa posterité, & chassant entierement par sa preuoyante operation, les causes menaçantes de nos maux qui pourroient iournellement accabler & matter nostre fragile infirmité, sans le prompt remede & souueraine precaution de ce dyctame singulier. Calid en son miroir des secrets d'Alchimie, dit qu'el-

le mondifie les corps de leurs maladies accidentales, & conserue leurs saines substances en l'entiere prosperité exempte de toute alteratiō imparfaicte.

Le second accomplit & rend parfaite le corps des metaux, selō la couleur de la medecine: car si elle est au blanc, elle les transmueratous en lune fine, & si au rouge, en soleil tresparfaict.

Le troisieme change toute sorte de pierres en pierres precieuses, à mesure de la decoction qu'aura acquise nostre susditte medecine, la decuisant parfaictement.

Le quatrieme decuit tout verre, & le rend aussi en pierre precieuse de quelque couleur que l'on voudra, selon que la medecine aura esté plus ou moins decuiete, comme aux autres precedens poinets, il est ia remarqué.

L'Oeuure mystique de nostre Pierre estant parfaict & du tout accompli est vn don de Dieu si precieux, qu'il surpasse en ses merucilles les plus admirables secrets des sciences du monde: pour cette cause aussi l'appellons nous apres tant d'autres bons Autheurs, le thresor incomparable des thresors. Platon l'a tant prisé, que qui, dict il, s'est acquis ce dō du Ciel, il tient tout le meilleur du monde en sa possession, estant paruenue au comble des richesses, & au thresor des medecines. Les Philosophes luy donnent la vertu de guerir toutes sortes de personnes detenues de lāgueurs ou autres maladies quelles qu'elles soient: pris en breuuage vn peu chauffé & meslé dans du vin ou avec eau tiree de quelque simple & qui ayt la proprieté d'ayder à chaque mal, on fera du tout guery en vn iour, s'il n'ya qu'vn mois qu'on

en soit affligé, en douze iours s'il y a vn an, & en vn mois, si le mal est inueteré: duquella dose ne doit passer le poids d'un grain pour en vser vtillement; car plus grande quantité pourroit plus nuire que profiter. Les hydropiques en sont gueris, les paralitiques, lepreux, icteriques, apoplectiques, Iliques, ethiques, demoniaques, insensez & furibonds; ceux qui sont suiects aux tremblemens de cœur, aux fieures, mal caduc, fremissement de membres, douleurs d'estomach, defluxions tant des yeux que de toutes les parties du corps, interieures & exterieures; cette medecine rend l'ouye bonne, fortifie le cœur, restablit les membres imparfaicts en leur entier, chasse du corps toutes apostumes, fistules, ulceres; en fin pour abreger, c'est vn vray baume contre toutes sortes de maux, & vn singulier preseruatif des

infirmitez corporelles, resiouyffant l'esprit, augmentant les forces, conseruant la ieunesse, chassant la vieillesse & les demons, temperât les qualitez, le sang n'estant plus sujet à la putrefaction, le flegme n'ayant aucune puiffance sur les autres humeurs, la cholere sans violēce ny promptitude passionnee, la melancholie ne dominant qu'en son lieu & receptacle ordonné de la nature: bref en cet œuure on void du tout accompli le grād secret & le thresor incōparable des pl<sup>r</sup> rares secrets de tous les Philosophes. Senior dit que cette proiection, rajeunit l'hōme, le rend dispos & ioyeux, l'entretenant en parfaicte santé iusques à dix aages. C'est pourquoy & non sans raison Hippocrate, Galien, Constantin, Alexandre, Auicenne & plusieurs autres celebres & fameux medecins, l'ont preferée à tous leurs medicamens, l'ap-

pellans medecine parfaicte & baume vniuersel.

En second lieu nous tenons pour maxime arrestee par les experiences qu'en ont faiet les Autheurs, qu'elle chage les metaux imparfaits en pure lune & soleil tres-parfaict, rendant mesme l'argēt en bel or tres-pur, plus haut & plus entier que le naturel, constant & permanent en sa couleur, substance & pesanteur.

Pour le troisieme il est tres-certain que cette pouldre, faiet & engendre d'autres pierres precieuses par la projection sur les pierres communes liquefices, les rendant plus excellētes que leur naturel ne porte, comme ialpes, hyacinthes, corals blanc & rouge, smaragdes, chrysolites, saphirs, crystalins, escarboucles, rubis, topases, chrysopestes, diamans, & toutes autres differentes especes de pierreries, qu'elles rend

beaucoup meilleures & surpassantes en force & vertu les naturelles, que cette medecine peut toutes liquéfier par sa propriété.

Et pour le quatriesme & dernier poinct de nostre magistere, il a cette vertu, que de se communiquer aux animaux vegetaux, & en tous corps infimes pour les rendre parfaicts, n'y ayât mesme si simple reptile icy bas qui ne serue de clairõ resonñât pour annoncer la gloire de ce prix excellent, duquel mesme si vous appliquez tant soit peu sur quelque verre brisé & rompu, il se decoupe, & depart incontinent en toutes sortes de couleurs, qu'il purifie selon sa decoction, car quand il est permanent au verd, elle fera des esmeraudes, s'il parvient à la couleur de l'arc en Ciel qui paroist au vaisseau deuant le blanc, il fera des opales, si au Saturne, il produit des diamans, & si  
au rouge,

au rouge , des escarboucles.

Mais de peur que les Sages ne portent quelque enuie à ma plume, d'auoir si naïfument, & peut estre trop au iour à leur gré depeint le tableau des Philosophes, qu'ils ont tant ombragé de paisages obscurs, que les fêtes étrelassées de leurs figures hieroglyphiques ne se peuuent decouurer que par les sens rassis de nos prudens Oedipes, la sciēce desquels franchifât les Enygmes ialoux de ce Sphinx d'ignorance, trop ambigu pour des moindres ceruelles que nos Daues arguts & subtils en la science d'vne vraye philosophie, les a to<sup>9</sup> heureusement deliurez des cruelles miseres de la necessité, iouissant paisiblement du Royaume parfait non plus de Thebes seulement , mais du Roy mesme & des puissances de la terre vniuerselle , par la dissolution d'vn nœud vrayement Gordien , propo-

féés cartels de deffi de ce monstre importun, & par la preuoyáce honorable de leur esprit, recompésé d'un si grand prix que de posséder tout ce que le mōde tient le plus cher en ses thresors, à l'endroit desquels le vœu de Platon est accompli, d'auoir en sa republique des Philosophes Roys & des Roys Philosophes pour regner paisiblement. Pour euitier difficile, la iuste reprimende de nos graues docteurs, ie feray fin à ce discours, puisqu'aussi bien la regle des proportions de nostre quarré Geometrique, congedie cette facile instruction de parler plus lōg temps, nous permettant d'y imposer silence, & clorre nos escrits par l'authorité du miroir tres-luisant des Secrets de Callid. [Qui l'aura sçeuë, dict il, la sçache & qui ne l'aura sçeuë, ne la pourra sçauoir.] Aussi croyons nous auoir assez viuement buriné pour le presēt

les vifs lineamens de cette briefue methode, au gré des plus sçauans, à la prudence desquels ie remets librement la césure de mes defectuositez, s'ils y en recognoissēt quelque marque descrite; les prians neantmoins par les voyes ordinaires de ma simplicité, de prédre en bōne part l'intentiō de mes pieux desseins qui n'aurōt iamais autre desir que de pouuoir tousiours profiter au public.

## CONCLUSION



'Ouillage le plus parfait, le plus recōmendable & le plus de requeste, est ce-luy la qui comble son ou-urier des iouyssances de ce qu'il peut souhaitter à son vtilité, & qui combat pour la deffence de son maistre preuoyant contre les attaques importunes de l'indigence, mere des

inventions, desquelles les hommes se seruent seulement pour reduire au petit pied cette peste publique, ennemie cõiuree de toute l'humaine felicité. Or si par le fort contrepoisõ de cet homicide venin, l'homme dissipe & exhale heureusement les vapeurs de ses souffrances, pour sauouer tout à loysir, les biens que luy suggere vtilement le labeur de ses mains menageres, par l'industrie d'vn bel esprit, curieux de rendre & tesmoigner quelque bien-veillant deuoir de charité au besoin de son compagnon de plus grossiere estoffe, & consequemment de sens plus hebeté & de plus lourd iugement, à ce qu'il le puisse releuer du doubte de succõber aux pieges langoureux de la necessité, par l'excellence de quelque art chasse-soin; chaque personne vaincuë d'vne iournaliere experience des artistes effects d'vn si

digne ouurier, le reuere en soy mef-  
me, & loue en ce qu'il peut l'autheur  
de cette inuention, qui conferue  
l'entretien de la vie humaine: de-  
meurerions nous brutalifans fans  
voir fumer de l'ardeur de nos cœurs  
des victimes confacrees à la viue  
memoire de nostre teinture admi-  
rable, qui red son poffeffeur hors du  
pair de tous les hommes, l'efleuant  
au fōmet de la felicité? deuiendrons  
nous en ce bon-heur ftupides & in-  
fensibles aux honneurs deus à cet  
œuure fublime? veu que le filence  
mal feant & trop ingrat de nostre  
bouche indiscretement muette, au-  
roit en cet endroit mauuaife grace; fi  
d'auanture ce defaut ne fe vouloit  
purger fur la crainte raifonnable &  
apparente d'auoir la langue moins e-  
loquente que le fubiect nous pour-  
roit fournir de matiere en affluence,  
ou fi le defplair d'en discourir trop

peu , ne retenoit noz leures begayantes aux termes specieux d'une modeste taciturnité : car en ce cas l'excuse d'une insuffisance pretendue , trouueroit lieu dās nos escrits, quoy que malaysement l'ingratitude si visible de la mescognoissance d'un artifice , si grand & si parfait qu'il n'y a rien en ce val sub-lunaire qui s'y puisse esgaler, se peut honnestemēt couvrir à l'abry de quelque vaine raison deuant to<sup>9</sup> les iudicieux, qui condamneront tousiours d'anatheme public, ceux qui blasphemerront contre la vraye essence & réelle nature de cet œuure admirable,

*Image tres-parfait de la diuinité,  
Que le Ciel aux humains a benin suscité,  
De beau, de precieux, de rare, & d'excellēce.*

Mais pour ce qu'il n'est pas à propos de prophaner les marguerites, les Sages Philosophes tres-aduisez, n'en

ont aussi traicté que par figures enygmaticques, en paroles obscures, collocations & dialogues hyperbolicques, ou similitudes ombragees, afin qu'une si belle perle ne peut estre contaminee des holocaustes impurs de personnes abiectes, & non sanctifiees selon que le requiert ce tres-sacré mystere. Les ames pusillanimés n'osent pas entreprendre de fuër l'ong-temps apres les pas de la Vertu, pour leur sèbler de difficile accez & de penible cōquest, au lieu que les esprits genereusement nais & ne degenerans de l'aigle legitime, qui regarde d'une veue assuree les rayons du Soleil, quelques brillans qu'ils soient, ne recullent iamais pour aucune apprehension des chemins espineux: Aussi l'honneur prenāt plaisir à cette viue poursuite, les conduit par la main apres maintes traufferes, & ne les quitte point qu'ils ne soient arri-

uez au haut du Mont de leurs felicitez, pour triompher heureusement de la fertile moisson & des labours ensemencez dans le terroir de leur persuerace, qui vient enfin à bout des palmes glorieuses. La valeur des Argonautes ne peut estre diuertie de leur celebre entreprise par les Syrthes perilleux qui les vouloient frustrer du bon-heur de leur conqueste, qu'ils ne la poursuiussent à la pointe de la constance, sous laquelle leur vertu se rendoit immortelle: aussi ne furent ils deceus du doux fruit de leur gloire esperée, puis que le tēps ameine-tout leur remit à la longue entre les mains le ioyau precieux qu'une ame casaniere n'eust osé se promettre ny mettre le voile au vent sous l'incertain des ondes insensées pour la despoüille honorable d'un si riche butin. Autāt en pouuons nous iuger de nostre ceuvre, le choix se

faict des Nautonniers esleus à cette affaire dans le conseil des Cieux, encor n'y abordent ils & ne l'emportent qu'après vn lōg traual, appuyé de patience pour amollir le cœur de nostre Pierre, qui sçayt bien diuiser de la commune & confuse Oeconomie de ce large vniuers, ceux qu'elle veut retenir à ses gages, & se donner à eux apres auoir premierement & meuremēt examiné leurs consciences ou prudemment tiré les vers du nez de leur discretion, pour en faire vn ferment propice à sa grādeur: car elle prend son temps pour se laisser vaincre à la fidelle perseuerance de ces sages Caualliers de la Toyson, auxquels seuls elle se communique, non indifferamment à tous, & non tousiours encor, ains en certaine saison, puis qu'elle attend son temps; que les espics blonds tournent à maturité, que le fruit de la terre se soit ia

conserué plusieurs annees , & que les cerueaux posez de ses coheritiers soient capables de ce dot nuptial.

*Car Geber dict que Vieux estoient,  
Les Philosophes qui l'auoient:  
Et toute fois en leur Vieux iours,  
Ils iouyrent de leurs amours.*

Auquel aage principalement la prudence & la vraye preud'homme, ou iamais, se rendent familiares des hommes, qui doiuent en ce temps grisonnant auoir faict banqueroute aux vestemens d'une trop prompte ieunesse. Et c'est pourquoy Senior dict que l'homme d'esprit & de bon iugement peut aysement comprendre le vray moyen d'aborder heureusement au Cap d'esperance de cet art, lors qu'il se donnera tout à faict & sans discontinuer à la lecture des bons Autheurs, par le moyen desquels il sera illuminé, & trouuera

l'entree facile pour paruenir en fin  
à la vraye cognoissance de ce diuin  
Secret: ainsi le tient quelque moder-  
ne autheur en ce quatrain suiuant,  
conformement à tous les bons ef-  
fais de la vraye science.

*Souuent le poil grison deliure les Oyseaux,  
Que le Saturnien loge dans nos vaisseaux:  
Et la viuacité du Mercure volage,  
Ne se dompte iamais que dans l'esprit du sage.*

FIN.

